

# Les églises d'Arthabaska

Par Alcide Fleury

## Erection canonique de la paroisse St-Christophe d'Arthabaska

La paroisse St-Christophe d'Arthabaska, dans le comté du même nom, fait partie du diocèse de Nicolet. Elle fut desservie par voie de mission de 1838 à 1851, date de la nomination du premier curé résidant.

Le premier acte signé par le curé P.-H. Suzor, dans les livres de la fabrique, est daté du 1er janvier 1852. L'érection canonique remonte au 24 septembre 1851.

L'abbé Olivier Larue, curé de Gentilly, fut le premier missionnaire des Pointes Bulstrode (1), et même des différentes missions des Bois-Francis. De 1836 à 1840,

(1) Les Pointes Bulstrode ont pris, de Pointes Beudet, par la suite.

l'abbé Larue fit une douzaine de visites à ces diverses missions. Avant cette date, les colons de la région devaient descendre dans les paroisses le long du fleuve pour toutes les exercices du culte. On ne pouvait faire ces voyages en voiture que l'hiver.

Ainsi, avant l'été de 1833, François Marchand et sa femme, Marguerite Beauchesne, voulant se rendre à Bécancour pour la naissance d'un enfant, firent à pied le voyage des Pointes Bulstrode à la rivière Bécancour, en suivant la grande ligne de Bulstrode et Stanford. De la rivière Bécancour à Gentilly, on fit le trajet en voiture, mais hélas par quels chemins! Le 13 juillet 1833, avait lieu à Bécancour le baptême de leur fils, Onésime.

Le 2 janvier 1836, François Marchand et Charles Beauchesne, du canton d'Arthabaska, sont à Gentilly pour y faire baptiser chacun un enfant: J.-Baptiste Marchand, né le 18 mars 1835 (probablement le premier enfant né dans Arthabaska et dans les Bois-Francis) et Marie-Scholastique Beauchesne, née le 28 novembre 1835, qui devint l'épouse de Joseph Pouliot.

Cinq baptêmes eurent lieu pendant cette mission :

Pierre, né le 29 mai 1839, fils de J.-Bte St-Cyr et de Vitaline Lemay, de Bulstrode.

André, né le 6 mars 1838, fils de Joseph St-Cyr et de Cécile Babineau, d'Arthabaska.

Marie-Philomène, née le 2 septembre 1838, fille de Louis Rivard-dit-Lavigne et de Adèle Durand, d'Arthabaska.

Joseph-Octave, né le 17 janvier 1839, fils de Charles Prince et de Marie Robichaud, de Bulstrode.

Luce-Emélie, née le 5 novembre 1838, fille de Valère Rivard-dit-Lavigne et de Sophie Delisle, de Bulstrode.

Ce fut la dernière mission de l'abbé Olivier Larue aux colons des Pointes de Bulstrode.

Du 15 au 23 janvier 1939, l'abbé Larue visita les Bois-Francis et en profita pour faire un recensement nominal qui nous a été conservé par l'abbé Denis Marcoux, second missionnaire des Bois-Francis, et qui se lit comme suit :

Somerset: 177 âmes et 116 communians; Arthabaska: 212 âmes et 113 communians; Bulstrode: 92 âmes et 42 communians; Warwick: 53 âmes et 41 communians; Blandford ou rivière Bécancour: 230 âmes et 127 communians. Soit en tout 1189 âmes et 689 communians.

Le deuxième missionnaire des Pointes de Bulstrode fut l'abbé Denis Marcoux, né à Québec le 3 avril 1814, de François Marcoux et d'Elisabeth Durette. L'abbé Marcoux fut nommé vicaire à Gentilly, avec desserte des "Bois-Francis" à l'automne de 1838, mais il ne put se rendre à son poste qu'à l'automne de 1839, vu le mauvais état de sa santé. Durant le printemps et l'été de 1840, l'abbé Marcoux fit trois missions dans les Bois-Francis.

Au début de la colonisation des Bois-Francis, plusieurs personnes moururent sans jouir des consolations de la religion à l'heure dernière. Les cadavres étaient déposés en terre: on y faisait certaines prières, en attendant que le prêtre fit la bénédiction de la fosse aux jours de la mission.

Le 8 février 1838, l'abbé Larue offrit, pour la première fois, le saint sacrifice de la messe, en présence de nos vaillants colonisateurs. C'était, au dire des anciens, chez un nommé Hamel, établi près de la grande ligne entre Bulstrode et Stanford.

A cette occasion, l'abbé Larue fit ou suppléa aux cérémonies du baptême de cinq enfants :

Louis-Olivier, né le 18 décembre 1837, fils de Joseph Cloutier et Marie Nathalie Sauvageau, de la rivière Nicolet.

Joseph-Narcisse, né le 3 avril 1836, fils de Pierre Cloutier et de Louise Bertrand, de la rivière Nicolet.

Marie-Philomène, née le 4 juin 1837, fille de Pierre Beauchemin et de Archange Montambault, de la rivière Nicolet.

Marie-Emélie, née le 19 janvier 1838, fille de Pierre Cloutier et de Louise Bertrand, de la rivière Nicolet.

Marie-Philomène, née le 14 mars 1837, fille de J.-Bte Boudreault et de Julie Collet, de la Rivière-au-Loup (surnom donné à la rivière Nicolet en descendant vers St-Valère d'Arthabaska).

Il n'est pas prouvé que cette mission ait eu lieu aux Pointes Bulstrode. Cependant, lors de la mission que l'abbé Larue fit l'année suivante, les 17 et 18 janvier, la messe fut dite dans la maison de Valère Rivard-dit-Lavigne, résidant sur le premier lot du douzième rang de Bulstrode.

La dernière aux colons des Pointes Bulstrode eut lieu du 17 au 28 août 1840. Il célébra le mariage de François Martin, fils de Augustin Martin et de Françoise Guillemette, avec Josette Jolin, fille de François Jolin et de Marie Plante, d'Arthabaska. Il fit plusieurs baptêmes et le 23 août 1840, après quelques jours de catéchisme, il fit faire la première communion à Aubert Beaudet-dit-Ducap, Nénée Beauchesne, Adélarde Bernier, Marie Ouellet, Louis Marchand, Joseph Marchand et Emélie Beauchesne.

Le troisième missionnaire des Pointes Bulstrode fut l'abbé Clovis Gagnon, qui a résidé à Somerset (Plessisville) de 1840 à 1844, et de 1844 à 1848, à St-Norbert. L'abbé Gagnon venait dire la messe à peu près tous les mois dans les Pointes Bulstrode, chez Valère Rivard-dit-Lavigne, et quelquefois chez un nommé Delisle. L'abbé Gagnon dit aussi la messe chez François Hamel, établi sur la branche sud-ouest de la rivière Nicolet, dans les Pointes Métivier-Nord.

C'est pendant une de ses missions que l'abbé Clovis Gagnon fit la bénédiction de la première croix érigée sur le territoire de la future paroisse de St-Christophe, sur la terre de Joseph Marchand, dans le rang des Bras, ou le 10e lot du 5e rang du canton d'Arthabaska. Cette cérémonie eut lieu à l'automne de 1841, et la croix fut renouvelée en février 1863, pendant une retraite prêchée par un Père Jésuite.

La population de St-Christophe s'était tellement accrue qu'une maison ne pouvait plus suffire pour contenir les fidèles au temps de la mission. L'abbé Gagnon proposa en conséquence de bâtir une chapelle où ils seraient plus à l'aise et qui serait exclusivement la maison de Dieu. Inutile de dire que cette proposi-

tion fut accueillie avec joie. Une assemblée des contribuables, au nombre de 47, fut convoquée et l'on résolut à l'unanimité de bâtir une chapelle sur la terre de Pierre Bernier, située sur le 10e lot du 4e rang d'Arthabaska, qui donna le terrain nécessaire pour l'église et le cimetière.

Paul Beaudet, père, s'est engagé à mettre une chapelle logeable pour le prix et somme de 28 livres courant. Chaque habitant devait fournir une somme proportionnée à ses moyens, dont la moitié en argent et l'autre en grain. Louis Garneau et Eusèbe Baribeau furent choisis pour surveiller les travaux et prendre les moyens de rencontrer le montant convenu. A la St-Michel 1843, la chapelle était construite et l'abbé Gagnon en faisait la bénédiction après quoi il chanta une messe solennelle. Pour la première fois dans St-Christophe, le Dieu du ciel descendit dans sa demeure. En 1844, l'abbé C. F. Bélanger a remplacé l'abbé C. Gagnon et vint demeurer à St-Norbert. Il disait la messe dans la chapelle des Bras, cinq ou six fois par année.

#### **Première église**

Il était facile de constater que les habitants, dont le nombre allait toujours croissant, s'éloignaient de plus en plus des Pointes de la rivière Nicolet (branche nord-est) pour s'établir dans l'intérieur près de la branche sud-ouest; à tel point qu'à la fin de l'automne 1843, la chapelle bâtie en 1843 sur le 10e lot du 4e rang d'Arthabaska, ne répondait plus du tout aux besoins de la population, tant par ses dimensions que par sa situation. Cette chapelle, paraît-il, aurait été fixée sur la ligne de démarcation qui limita le terrain du Collège des Frères du Sacré-Coeur et le voisin, Mme Wellie Roberge. (1970)

L'évêque de Québec ayant reçu une requête à cet effet, chargea, le 29 mars 1849, l'abbé Antoine Racine, curé de St-Eusebe de Stanfold, d'en vérifier les allégés et de lui faire rapport. Le 17 avril de la même année, l'abbé Racine se transporta sur les lieux et après avoir entendu les différentes opinions des requérants, et pesé mûrement les choses, se décida à changer la chapelle de place et à la marquer sur le quatrième lot du troisième rang d'Arthabaska, sur le chemin provincial, c'est-à-dire à 70 arpents environ de l'endroit où se trouvait la chapelle bâtie en 1843 et sur la terre occupée par Olivier Héroux, comme en fait foi le décret de Mgr Jos. Signay, archevêque de Québec, qui approuva l'opération de son député, comme suit:

1- Il sera bâti dans la dite mission de St-Christophe d'Arthabaska, sur la terre occupée par le sieur Olivier Héroux, à environ cinquante pieds du chemin provincial, une chapelle qui n'aura pas moins de cent pieds de longueur, quarante de largeur et environ vingt-quatre de hauteur, au-dessus des lambourdes, avec des chapelles saillantes et latérales, le tout pris de dedans en dedans et à mesure française.

2- L'on ne procédera à la bâtisse du dit édifice que lorsqu'un plan d'icelui aura été par nous approuvé.

3- Il sera bâti au même lieu, à environ soixante pieds au nord-est de la dite église, un presbytère en bois sur un solage de pierre, qui n'aura pas moins de trente-six pieds de longueur, trente de largeur et treize de hauteur, au-dessus des lambourdes, le tout pris de dedans en dedans et à mesure française.

5- Avant de procéder à la bâtisse des dits édifices, l'on acquerra, par un acte en bonne et due forme, le terrain sur lequel

ils seront construits, lequel terrain n'aura pas moins de huit arpents en superficie, dont deux et demi de front, s'il est possible.

Donnée à Québec, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le dix-huit de mai huit cent quarante-neuf.

Jos. Archevêque de Québec  
Par mandement  
Ed. Langlois, ptre, sec.

La grande question en litige était, de ce fait, définitivement réglée. L'abbé Duguay réunit les intéressés et s'entendit avec eux sur la manière la plus expéditive et la moins onéreuse d'exécuter les ordres des supérieurs ecclésiastiques. Il fut décidé que l'on commencerait à construire immédiatement un presbytère qui servirait au culte pendant quelque temps et qu'on bâtirait ensuite une chapelle et sacristie.

Un jour du mois de juillet 1849, on vit arriver à "la Montagne", l'abbé Duguay, portant sous son bras un ornement et dans ses mains un calice, un missel et une pierre sacrée pour célébrer la Sainte Messe. Il se rendit chez Elisée Martel, et c'est là qu'il offrit le Saint Sacrifice, dans une petite maison de dix-huit pieds carrés environ et bâtie à trois arpents de l'église actuelle. A noter que pour les résidents des paroisses le long du fleuve, l'expression "aller à la Montagne" voulait dire aller à Arthabaska.

La nouvelle de l'arrivée du missionnaire se répandit rapidement, et en moins d'une heure la maison d'Elisée Martel était remplie. Une table couverte d'une nappe blanche, un missel adossé à un châssis, et c'est sur ce modeste autel que se fit, à la lueur de deux chandelles, l'oblation du divin sacrifice. Louis Béland-dit-Provencher était le servant de messe.

Après l'office, l'abbé Duguay annonça qu'il était venu pour faire exécuter les ordres de l'évêque, qui voulait un presbytère pour servir de chapelle en attendant mieux. Il avait à peine fini de parler, qu'on s'enfonçait dans le bois, hache en main, le courage dans le cœur, l'espérance dans l'âme. Les choses allèrent si bien qu'au commencement de septembre, les travaux du presbytère-chapelle étaient terminés et l'on pouvait transporter tous les ornements de la chapelle des Bras à la nouvelle, selon l'ordre de Mgr l'Archevêque de Québec. Au mois d'octobre, l'abbé Duguay en fit la bénédiction, sans bruit.

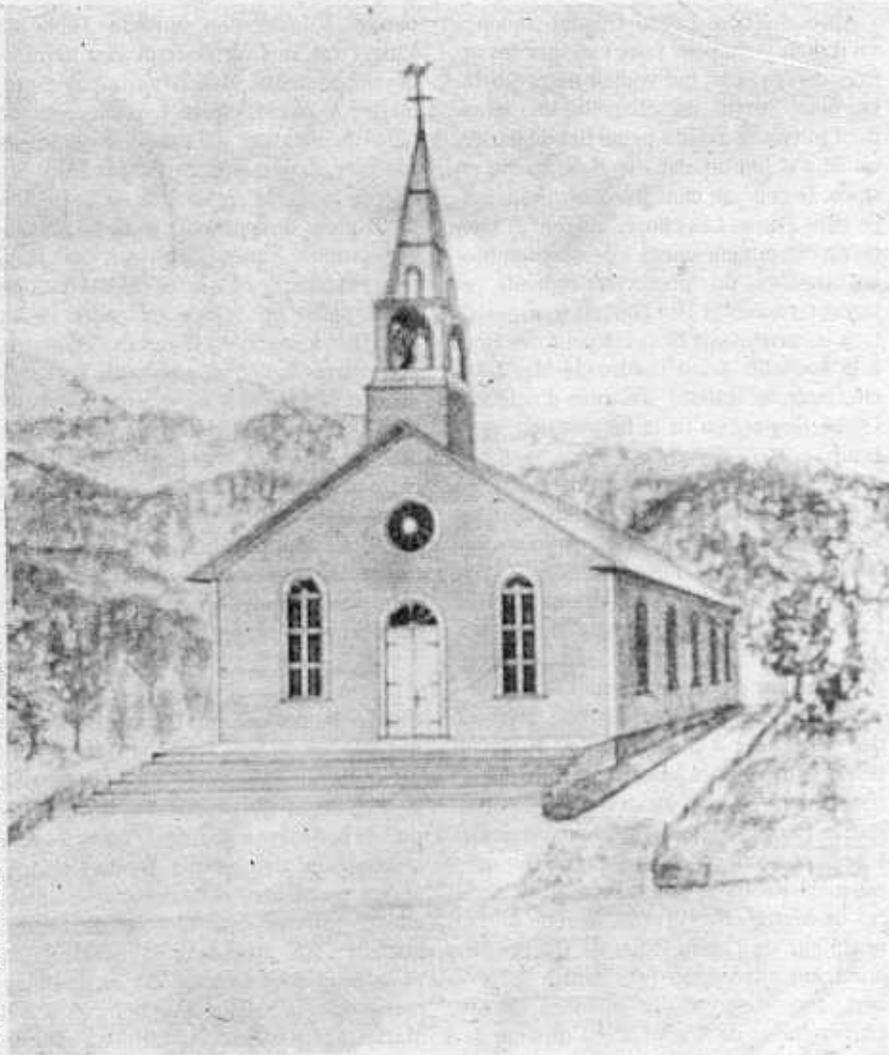
L'abbé Duguay qui, jusqu'en 1849, avait résidé à St-Norbert vint à cette époque résider à St-Christophe, chez Antoine Baril, jusqu'à la fin de novembre.

Au commencement de décembre 1849, l'abbé Paul de Villers fut nommé, par Mgr Jos. Signay, archevêque de Québec, missionnaire de St-Christophe, de St-Norbert, de Warwick et de Bulstrode, avec ordre de résider à St-Christophe. Il arriva le 7 décembre et le lendemain il chanta la messe dans le haut du presbytère, parce que le bas avait été divisé pour servir de logement au missionnaire. Le dix du même mois, l'abbé de Villers recevait une lettre de Mgr P. F. Turgeon, devenu administrateur de l'archevêque de Québec, le nommant missionnaire résidant à St-Norbert, avec desserte des missions de St-Christophe et de Warwick. La mission de Bulstrode fut confiée à l'abbé A. Racine, curé de Stanfold.

C'était à la fin de l'hiver 1851. L'abbé de Villers ne disait rien, mais n'en croyait pas moins qu'il serait temps de réaliser la demande de Mgr de Québec. On se réunit, on en parla, et on décida de bâtir. Chacun promit autant qu'il pouvait, par billet promissoire, à faire honneur à sa

parole. A la mission suivante, l'abbé de Villers fut mis au courant des derniers développements, et il n'hésita pas à promettre à Jean-Baptiste Laroche, cultivateur, un montant de \$800, s'il voulait de son côté s'engager à livrer à la Saint-Michel de la même année, une église de bois de 75 pieds de longueur, 40 de largeur, avec lambris, une couverture en planches et en bardeau, quatre châssis dans les longs pans, un solage en cèdre et un plancher à volonté. Il devait, en outre, placer dans la nouvelle chapelle les bancs du presbytère-chapelle et en ajouter autant qu'il en faudrait pour remplir les quatre rangées de la nef. J.-B. Laroche accepta la proposition et, avec l'encouragement qu'il reçut de M. Béliveau, marchand du lieu, il put livrer la chapelle au temps marqué. L'abbé Antoine Racine, curé de Stanfold, en fit la bénédiction dans la première semaine d'octobre 1851.

James Goodhue Jr (un protestant), Charles Prince et Louis Garneau, s'étaient engagés par un acte écrit à acheter et donner le terrain nécessaire à la construction de l'église et du presbytère, tel que demandé par le curé Racine. D'après les renseignements donnés par Denis Leblanc, ancien paroissien, cette seconde chapelle était construite dans la cour de l'église actuelle. En attendant la construction projetée, l'abbé Duguay dit la première messe dans la maison d'un nommé Elisée Martel. Cette maison était située à environ trois arpents en arrière de l'église actuelle. Les abbés Duguay et de Villers ont desservi la paroisse jusqu'à l'arrivée de l'abbé Suzor. Avec la construction de cette première église, Mgr P.F. Baillargeon nommait l'abbé P.-H. Suzor premier curé résidant à St-Christophe, qui comptait à cette date 350 communicants et une dizaine de maisons au village.



Première Chapelle de "La Montagne" (Arthabaska)

Malgré l'incorporation du village de Victoriaville en 1861, tous les colons du dit village continuèrent à faire partie de la paroisse St-Christophe d'Arthabaska, jusqu'en 1863. Le 12 septembre 1863, Mgr Thomas Cooke, évêque de

Trois-Rivières, érigea canoniquement la paroisse de Ste-Victoire d'Arthabaska. De 1863 à 1865, les paroissiens de Ste-Victoire continuèrent à être desservis par l'abbé P.-H. Suzor, et son vicaire l'abbé Adolphe Barolet.

Le 23 novembre 1863, Mgr Cooke émit un décret permettant la construction d'une église et sacristie en bois et l'érection d'un nouveau cimetière sur la terre de Louis Foisy, sur le 11e lot du 3e rang d'Arthabaska. Cette église fut ouverte au culte le 23 septembre, et la première messe a été dite le 29 septembre 1864 par le Rév. Messire Adolphe Barolet, vicaire de St-Christophe, qui continua à desservir la paroisse conjointement avec le Rév. Messire Calixte Marquis, curé de St-Célestin, jusqu'à l'arrivée de Messire J. N. Héroux, le premier curé résidant de Ste-Victoire, en 1867. Messire Marquis a reçu sa nomination comme curé de Ste-Victoire de Mgr l'évêque de Trois-Rivières, mais n'a jamais pris possession de sa cure.

#### **L'église actuelle d'Arthabaska**

Au mois de janvier 1869, les paroissiens de St-Christophe présentèrent une requête à Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, demandant de bâtir une église. Il y eut élection des syndics, mais ceux-ci ne firent pas confirmer leur élection et l'affaire de la construction resta morte pendant deux ans. Le 23 octobre 1871, l'élection des syndics étant confirmée, ceux-ci s'occupèrent de donner le contrat à Moïse Millette & Fils, au prix de \$19,560.00. L'église coûta beaucoup plus que cela. Les entrepreneurs, cela paraît évident, avaient mal calculé leur affaire, car la construction n'était pas rendue aux chassis qu'ils se déclarèrent incapables de continuer sans augmenter le montant convenu. Le 23 septembre 1873, Mgr Lafleche, des Trois-Rivières, bénit la pierre de 144 pieds de longueur sur 64 de largeur et une sacristie, aussi en pierre, de 64 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur. La croix du clocher du centre s'élève de 180 pieds du sol. Le presbytère ac-

tuel a été bâti en même temps.

Sieur Elisée Martel, cultivateur de la paroisse, fit don à la fabrique d'une certaine étendue de terrain où était située la nouvelle sacristie, à la condition que la clôture autour de la dite sacristie soit faite et entretenue à perpétuité par la dite Fabrique. La sacristie actuelle est donc bâtie sur un coin de la terre d'Elisée Martel, et l'agrandissement du cimetière acquis de Mgr L. A. Côté faisait aussi partie de cette même terre et à peu de distance se trouvait la maison privée de monsieur Martel, où eut lieu la première messe à St-Christophe, en 1849. Mgr Côté avait acheté une certaine étendue de terrain, en 1905, de F.-X. Labbé, et une autre partie en 1909. En 1906, il en avait vendu une partie à la Commission scolaire de la ville. En 1940, il vendit la balance à la Fabrique pour l'agrandissement du cimetière, ce pourquoi il l'avait acheté d'ailleurs.

F.-X. Labbé avait acheté toute la terre des héritiers d'Elisée Martel. Le terrain où est situé un deuxième endroit de stationnement, près du Couvent, est la propriété de la Fabrique.

Les tableaux du chemin de croix, d'après les dessins de Wattin, et encadrés par monsieur Berleinger, doreur, de Québec, ont été érigés dans la nouvelle église le 26 septembre 1875 et sont dus à la générosité de messieurs M.-A. Plamondon, Wilfrid Laurier, L. E. Pacaud, B. Théroux, L. O. Pépin et A. Gagnon. L'honorable Edouard Pacaud, conseiller législatif, fit aussi don du maître-autel. Le 12 janvier 1882, on bénit un orgue, payé deux mille dollars, qui fut le premier orgue dans les Bois-Francis. L'abbé J. Nap. Héroux était alors curé.

Le troisième curé, l'abbé Edmond Buisson, fit la restauration intérieure de l'église, dont l'extérieur était terminé

depuis 1875.

Le 16 janvier 1887, un emprunt de \$22,000. a été contracté par la Fabrique, lors d'une assemblée tenue à cet effet, pour éteindre la dette du temps, construire un presbytère et terminer l'intérieur de l'église. Cet emprunt fut consenti par Victor Beaudry, négociant de la Californie, au taux de 5%. Il était représenté par un de ses neveux de Montréal.

Le contrat des travaux à être exécutés a été confié à Joseph T. Rousseau, artiste-peintre, de St-Hyacinthe, et Auguste Leblanc, sculpteur, demeurant à St-Hugues. Le contrat comprend neuf plans dont six préparés par Perreault et Mesnard, architectes, de Montréal, au prix de \$600.00. Le plan du presbytère est compris dans ces plans mentionnés. Les trois autres plans sont préparés par J. T. Rousseau lui-même.

Le coût des travaux requis dans ce contrat est de \$13,625., mais ne comprend pas le coût des trois autels, de la chaire et des confessionnaux. Ce contrat a été passé à l'étude du notaire Louis Rainville, entre les entrepreneurs et la Fabrique. Il est bien explicite sous tous rapports, spécifiant la sorte de bois, l'épaisseur, la sorte de peinture, etc.

Voici ce qu'on y trouve concernant les décorations et les peintures. Il y aura dans la voûte du chœur six grands tableaux dont les sujets seront choisis par le curé et l'auteur des plans. Il y aura un autre grand tableau sous le baldaquin de l'autel. Entre la séparation de la voûte du chœur de la nef il y aura quatre tableaux d'un seul personnage. Sur la partie murale du chœur, il y aura aussi quatre tableaux d'un seul personnage représentant les quatre évangélistes.

Tous ces tableaux seront faits en couleurs et avec des peintures en tubes pré-

parée à la cire pour éviter les brillants qui enlèvent aux spectateurs l'effet des peintures placées à distance.

Les dessins des tableaux et des emblèmes seront fournis en grandeur d'exécution, pour ceux qui ne sont que nommés, comme pour ceux qui sont vus sur les plans.

Les emblèmes, au nombre de 24, seront fait de la même peinture que les tableaux. Le nombre d'inscription sera déterminé par le curé et l'auteur des plans.

Des prix seront donnés séparément pour chaque autel, un prix pour la chaire sans abat-voix et un prix avec abat-voix.

Les montants d'argent payés à Rousseau & Leblanc s'élèvent à \$5,435 en 1887; \$13,673 en 1888 et une balance de \$62.65 en 1889, tel qu'il apparaît aux rapports financiers de la fabrique pour ces années.

L'autel principal, avant celui qui vient d'être défait, fut construit par l'architecte Ouellet et perfectionné par l'architecte Peochy. 26 panneaux imitant le marbre sur verre avaient été peints par la Rév. Soeur Clétique. C'est aujourd'hui l'autel de la sacristie. Le style de l'église est romain.

L'artiste-peintre qui a fait les décorations nécessitées par la rénovation du chœur, a dit qu'il y avait des tableaux qui avaient été faits sur place et d'autres qui avaient été faits à l'extérieur et posés aux endroits indiqués, parce que l'on peut voir des rangées de braquettes qui les tiennent en place.

La preuve serait-elle ce que dit le paragraphe plus haut cité; les dessins des tableaux seront fournis en grandeur d'exécution "POUR CEUX QUI NE SONT QUE NOMMÉS, COMME POUR CEUX QUI SONT VUS SUR LES PLANS"

Ceux qui sont nommés seraient ceux déjà faits alors que ceux apparaissant sur les plans auraient été faits sur place.

C'est la déduction la plus logique.

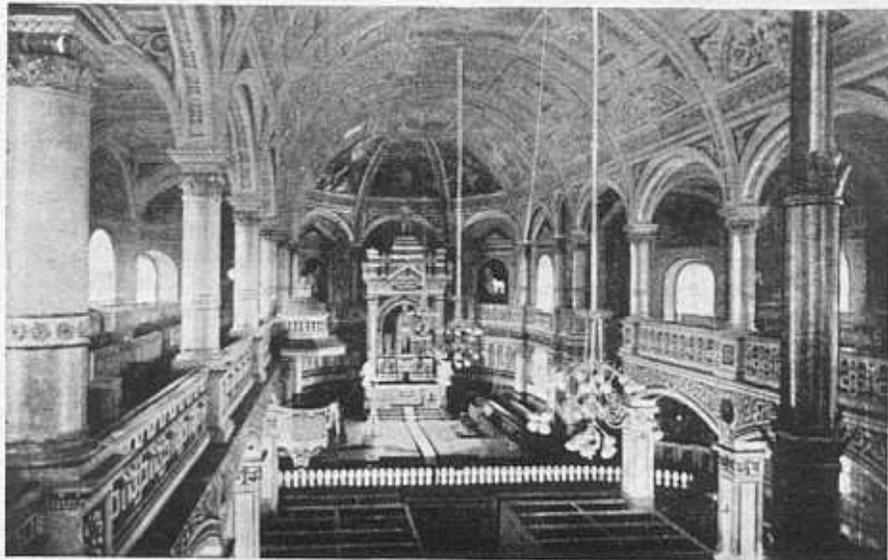
Les peintres qui ont travaillé à la rénovation intérieure de l'église sont outre M. Rousseau, MM. Lefeunton, Suzor Côté et Richer.

Le quatrième curé, l'abbé Edmond Grenier, dota l'église d'un carillon de quatre cloches. La bénédiction solennelle fut faite par Mgr P. H. Suzor, V.G., ancien curé de St-Christophe, le 26 mai 1896.

Le cinquième curé, l'abbé F.-X. Lesard, compléta le décor intérieur de l'église par l'installation de la lumière électrique. Les trois lustres au centre de l'église ont été fournis par Achille Gagnon. L'hon. Juge Plamondon fit installer la lumière électrique à l'autel de la Ste-Vierge.

Le sixième curé, l'abbé L. A. Côté, fit

faire la restauration générale de l'église, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en 1922. Les travaux extérieurs furent confiés à Henri Levasseur, pour le prix de \$700. Le nettoyage et peinturage furent confiés à Albert Boucher, pour le prix de \$3.000. Les travaux de bancs (enlever les portes et refaire le bout) ont été exécutés par M. Langlais, de Victoriaville, pour le prix de \$1.500. En 1923, le contrat pour des verrières de l'église et de la sacristie et des châssis en verre ouvré fut donné à la maison Hobbs & Cie, de Montréal, pour le prix de \$9.600. La maison Hobbs tenait à se faire connaître et elle a déclaré qu'elle avait mis au moins \$4.000, de son argent dans ce marché; les deux verrières au chœur valent \$2.000, chacune. Les verrières de l'église ont coûté \$500, chacune. Les personnes dont les noms suivent ont défrayé le coût pour chacune: l'Hon. Sénateur Lavergne, l'hon. et madame J.-E. Perrault, le chanoine Ed-



Intérieur de l'église actuelle avant sa restauration, en 1922.

mond Grenier, l'avocat Auguste Pacaud, le chanoine L. A. Côté, le notaire C.-R. Garneau.

Un perron en granit des carrières de St-Sébastien, comté de Beauce fut construit par Albert Giroux, entrepreneur, de St-Casimir, pour le prix de \$8.900., en l'année 1925.

Le septième curé, l'abbé Léon Farly, étant malade, n'a pas pu réaliser grand chose.

Le huitième curé, le chanoine Henri Bernier, fit exécuter différents travaux qui s'imposaient.

Le 7 octobre 1940, la Fabrique acheta de Mgr L.-A. Côté, au prix de \$500.00, un terrain voisin du cimetière, afin de pouvoir agrandir ce dernier.

Le 15 décembre 1940, après une assemblée des paroissiens, il fut décidé d'acheter un orgue de 32 jeux, de la maison Casavant Frères, de St-Hyacinthe, au prix de \$8.300. Un système électrique fut installé pour actionner les quatre cloches. Achat et installation ont coûté \$1.400. Un haut-parleur est installé, au prix de \$500.

A l'occasion de l'inauguration de l'orgue, notre organiste aveugle, Arthur Charlebois, fit exécuter un oratorio "Mariae Glorise", composé par lui-même.

Dans l'été de 1948, les paroissiens décidèrent de niveler le terrain entre l'église et le presbytère, pour en faire un terrain de stationnement. Le posage de l'asphalte fut exécuté par Modern Paving Co. Le coût fut de \$1.859.

Le mur de pierre, construit en 1883, qui bordait le terrain du presbytère, demandait des réparations. On le remplaça par un talus qui coûta \$1.000.

Le système de chauffage à air chaud fut remplacé par un système à eau chaude, dans l'église et la sacristie. On ins-

talla un système automatique à l'huile au presbytère. Le parquet des trois allées de l'église a été recouvert de tuile de caoutchouc.

Un nouveau chemin de croix fut installé, dans l'église, en 1952. Chaque station coûtait \$100 et le curé Henri Bernier offrit aux paroissiens de contribuer à l'achat de ces stations. Voici le nom des donateurs pour chacune: Famille Albert Beauchesne, famille Louis Leclerc, famille F. X. Labbé, Couvent et Collège d'Arthabaska, monsieur et madame Louis Filteau, Chefs de groupe et Officiers de la Ligue du Sacré-Coeur, famille Isidore Denault, famille Dr J. M. Bécotte, famille Alfred Paris, Roland Gendreau, maître de poste, madame J.-E. Perrault, les abbés Henri et Alfred Bernier, famille Willie Lépinay.

Plusieurs de ces travaux ont été exécutés en vue du Centenaire de la paroisse, célébré en juin 1951.

Le neuvième curé, l'abbé Ernest Marier, a maintenu l'entretien sans faire de dépense capitale.

Le dixième curé, l'abbé Walter Houle, a fait les améliorations suivantes: En 1961, réparations des cloches; en 1963, réparations au cimetière; en 1964, bancs bourrés (collecte des paroissiens), publication du bulletin paroissial "Ma Paroisse", système de chauffage à l'huile; en 1966, système de chauffage électrique renouvelé, et lustres nouveaux, allées en asphalte au cimetière; en 1969, réparations en fonction du renouveau liturgique: la chaire est enlevée du poteau où elle était fixée depuis 1883 et elle a servi à faire les deux ambons placés dans le chœur; l'autel de S. Joseph est converti en baptistère et celle de la Ste-Vierge sert de tabernacle centrale où sont conservés les hosties.

A l'autel central, le ceintre a été conservé pour faire partie du changement; un tapis à la grandeur du chœur, un nouveau système de haut-parleurs, etc.

Le onzième curé, l'abbé Joseph Bergeron, a fait faire un ménage au presbytère, la couverture, etc., en 1971, en 1974, réparation des cloches, couverture de l'église, peinture extérieure, cimetière, etc.

#### **Décorations intérieures**

Aujourd'hui, l'église de St-Christophe, avec ses voûtes si riches en tableaux sur toile, avec ses décorations magnifiques, etc., offre un ravissant coup d'oeil et peut être classée parmi les plus belles de la Province.

Les sculptures, très remarquables, qui ornent la nef, la chaire, etc., sont dues au ciseau très habile d'Auguste Leblanc, sculpteur très connu dans le temps. Dorées à neuf, ces sculptures sont l'une des beautés et des richesses de l'église de St-Christophe.

Ajoutons que l'auréole électrique de la statue de S. Antoine de Padoue a été donnée, au prix de \$75.00, par le protonotaire Adélard Picher. L'auréole de la statue du Sacré-Coeur a été offerte par Mère Ste-Adolphine, ancienne supérieure de notre couvent, au prix de \$120.00. La statue de Ste-Anne a été donnée par M. et Mme Antoine Lamontagne, le 29 juin 1884. Une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été donnée par le docteur et madame Henri Bécotte, d'Arthabaska. Les deux bénitiers en marbre, en arrière de l'église, sont un don de monsieur et madame Louis Filteau. Un tabernacle métallique a été acheté de la maison Cassidy et Maillard, au coût de \$287.50 et payé par quelques paroissiens (1944). L'avocat Eugène Crépeau a fourni \$200, pour la chaire. Le shérif Auguste

Quesnel a acheté un ostensor et les chandeliers, au coût de \$600., ainsi que différents autres objets; M. et Mme Gustave Baril ont fait rénover le maître-autel. Le calvaire, dans le coin gauche du cimetière neuf, a été fourni par la famille Isidore Denault.

Le 20 novembre 1940, un début d'incendie est vite maîtrisé, heureusement. En brisant le revêtement de la colonne qui soutient le jubé du côté de l'épître, on trouva un chaplet accroché à l'intérieur. On attribue à cet acte de piété posé depuis longtemps, d'avoir été une terrible conflagration.

#### **Les autels et la chaire**

Par qui ont été confectionnés les trois autels et la chaire?

Il est assez difficile de préciser positivement. Cependant en travaillant l'autel de St-Joseph, on a trouvé un carton cloué sur le bois de l'autel et portant l'inscription: Monsieur Buisson, ptre., curé, Arthabaska, "FRAGILE"; aussi une étiquette d'expédition provenant de Paquette & Godbout, de St-Hyacinthe, et adressée à Rousseau & Leblanc, entrepreneurs, Arthabaska. Exhibits 1 et 2.

En défaisant la chaire, les ouvriers ont trouvé écrit sur un des poteaux: "Willie Bourque, 12 mai 1888, pour Arthabaska". On semble n'avoir rien trouvé concernant l'autel principal et celui de la Ste-Vierge.

Il serait logique de présumer que tous les travaux difficiles ont été exécutés au même endroit, soit chez Paquette & Godbout.

Le fait que dans le contrat initial avec Rousseau & Leblanc il est clairement écrit que les trois autels et la chaire sont à part et que des prix séparés doivent être donnés est une autre preuve que ces

travaux ont été faits en dehors de la localité.

#### La statue de saint Christophe

La statue de saint Christophe, patron de la paroisse, a été descendue de son pied d'estal, lors de la démolition de l'autel central. C'est une pièce d'architecture en bois très bien réussie. Qui en est l'auteur se demande-t-on de toute part? Il n'y a aucune indication pouvant prouver le nom de l'auteur.

Voici ce que j'ai trouvé à ce sujet dans les livres de la fabrique de l'époque. Dans le rapport financier de la fabrique

pour l'année 1888 on peut lire: Payé pour la statue de saint Christophe \$175.00. Dans le journal des finances de la même fabrique, on trouve le 1er octobre 1888: Payé à Gratton & Laperle, de Montréal, acompte sur la statue \$100.00. Le 13 octobre, 2e acompte sur la statue à Gratton & Laperle, \$75.00. Ceci prouverait jusqu'à preuve du contraire, que les deux montants forment la somme de \$175.00 payé pour la statue de saint Christophe qui apparaît dans le résumé des dépenses de l'année 1888. Le 17 octobre on voit: Payé pour transport de la statue \$4.35.

Dans la colonne des recettes on peut lire au même mois d'octobre: Reçu pour la statue de saint Christophe de divers particuliers, \$12.35.

Il est donc assez clair que la statue de saint Christophe a été achetée chez Gratton & Laperle, mais par qui a-t-elle été sculptée?

Il devrait être assez difficile de le définir. On a mentionné Suzor Côté, mais c'était plutôt un peintre, et il a travaillé à la confection des tableaux à la voûte de l'église. A cette époque, il travaillait sous les ordres de Maxime Rousseau, qui avait obtenu le contrat des réparations avec Auguste Leblanc, sculpteur. Serait-ce M. Leblanc qui aurait travaillé pour le compte de Gratton & Laperle, de qui la statue a été achetée? Autant de questions auxquelles je ne puis donner plus de précision. Actuellement, la statue a été placée sur l'autel de saint Joseph autrefois et servant de Fonts Baptismaux.

La légende veut que son travail consistait à sauver les voyageurs en les aidant à traverser un certain fleuve; aujourd'hui, il veillera à ce que les nouveaux-nés reçoivent le premier sacrement qui les aidera à traverser le fleuve tumultueux de la vie.

PAGE B-10 — L'UNION — MARDI 12 AOÛT 1975



Voici les curés de Saint-Christophe et les vicaires, avec la durée du séjour ici, de chacun: -

**P.-H. Suzor, curé, 1851-1878**

L'abbé Alexandre Bouchard, octobre 1855 à octobre 1857.

L'abbé A. A. Pierre Bellemare, octobre 1860 à octobre 1861.

L'abbé Gédéon Béliveau, octobre 1861 à octobre 1862.

L'abbé J. Adolphe Barolet, septembre 1863 à octobre 1865.

L'abbé J.-B. Chrétien, juin 1867 à août 1867.

L'abbé Philémon Brassard, 20 octobre 1867 à décembre 1868.

L'abbé P. L. Daignault, 4 janvier 1869 au 11 mai 1869.

L'abbé Ls G. Brunel, 1 octobre 1869 au 11 décembre 1872.

L'abbé H. A. Trottier, 22 décembre 1872 au 29 janvier 1874.

L'abbé Jacob J. S. Fortier, 4 octobre 1875 au 29 janvier 1876.

L'abbé Michel E. Janelle, 4 octobre 1876 au 22 septembre 1877.

L'abbé Edmond P. de Courval, 13 octobre 1877 au 14 février 1878.

**J.Nap Héroux, curé, 1878-1885**

L'abbé F. X. Lessard, 24 février 1878 à septembre 1878.

L'abbé Alexis Desaulniers, 5 octobre 1878 au 23 janvier 1878.

L'abbé Ed. Brunel, 1er février 1881 au 23 décembre 1881.

L'abbé J. O. Milot, 28 décembre 1881 au 20 janvier 1883.

L'abbé Omer Manseau, 11 février 1883 au 30 décembre 1883.

L'abbé J. G. Béland, 5 janvier 1884 au 11 décembre 1885.

L'abbé L. A. Côté, 23 août 1885 au 28 septembre 1885.

**Edmond Buisson, curé, 1885-1893**

L'abbé L. A. Côté, 1er octobre 1885 au 12 octobre 1888.

L'abbé J. L. Béland, 18 octobre 1888 au 14 avril 1891.

L'abbé J.-A. Manseau, 21 avril 1891 à août 1893.

**Edmond Grenier, curé, 1893-1896**

L'abbé J. S. Béliveau, 19 septembre 1893 au 29 août 1895.

L'abbé J. O. Mélançon, 11 septembre 1895 au 21 août 1896.



Mgr Ph. H. Suzor



L'abbé J. Nap. Héroux



L'abbé Edmond Buisson



L'abbé Edmond Grenier



L'abbé F.-X. Lessard



Mgr L.-A. Côté

**F.-X. Lessard, curé, 1896-1900**

L'abbé Rémi Généreux, 21 septembre 1896 au 12 septembre 1898.

L'abbé Provencher, 6 octobre 1898 au 24 septembre 1900.

octobre 1911.

L'abbé Odilon Desrosiers, octobre 1911 à décembre 1914.

L'abbé Ludger Lavigne, décembre 1914 à avril 1919.

L'abbé Hervé Lemaire, mai 1919 à avril 1924.

L'abbé Zéphir Garand, mai à juin 1924.

L'abbé Antonio Bettez, juin 1924 à juillet 1925.

L'abbé A. Bergeron continue à être vicaire jusqu'à 1940.

**L.-A. Côté, curé, 1900-1938**

L'abbé Noé Pépin, octobre 1900 à automne 1902.

L'abbé W. Pitt, octobre 1902 à octobre 1903.

L'abbé Ad. Desmarais, octobre 1903 à

PAGE B-10 - L'UNION - MARDI 19 AOÛT 1975



L'abbé Léon Farly



Le Chanoine Henri Bernier



L'abbé Ernest Marier



**M. l'abbé Walter Houle**

**Léon Farly, curé, 1938-1940**

L'abbé Arthur Bergeron continue à être vicaire jusqu'en 1940.

L'abbé Robert Cormier, second vicaire, 4 janvier 1939 à 1941.

**Henri Bernier, curé, 1940-1955**

L'abbé J. A. Bernier, assistant curé, 1940 à 1955.

L'abbé Robert Cormier, juillet 1940 à septembre 1941.

L'abbé C. E. Picard, septembre 1941 à 1944.

L'abbé Gabriel Leblanc, mai 1944 à mai 1947.

L'abbé Martin Moulin, mai 1947 à août 1950.

L'abbé Walter Roux, 23 août 1950 à août 1951.

L'abbé Lucien Leblanc, septembre 1951 à juillet 1957.

**Ernest Marier, curé, 1955-1961**

L'abbé Gérard Beauchesne, depuis

juillet 1957.

L'abbé Zéphir Garand, juin 1956 à août 1958.

L'abbé Bruno Lamy, août 1958 à l'automne 1960.

**Walter Houle, curé, 1961-1971**

L'abbé Gérard Beauchesne, 1961-1969.

L'abbé Marcel Pinard, 1965-1969.

L'abbé Jacques Therrien, 1969-1971.

L'abbé Jean-Paul Fleurant, 1969-1971.



**M. l'abbé Joseph Bergeron**

**Joseph Bergeron, curé, 1971-**

L'abbé Jacques Therrien, 1971-

**Les marguilliers de Saint-Christophe d'Arthabaska**

**M. DUGUAY, PTRE**

Le premier groupe de marguilliers se compose de MM. Paul Beudet, Pierre Bernier, François-d'Assise Baril, Louis Provencher 1848

## M. DE VILLERS, PTRE

Jacques Croteau 1849; Michel Loren-  
ger 1850; François Beauchesne 1850;  
Charles Beauchesne 1850.

## M. P.-H. SUZOR, CURE

Etienne Samson 1852; Pierre Berge-  
ron 1852; Jean-Baptiste Provencher 1852;  
Elisé Martel 1854; Anselme Poudrier  
1854; Julien Labbé 1855; J.-Baptiste Ber-  
geron, fils 1856; Urbain Poisson 1857;  
Olivier Perrault 1857; Pierre Corbeil 1858;  
Antoine Baril 1859; Antoine Pothier 1859;  
Marcel Bernier 1860; François-Xavier  
Blanchet 1861; Pierre Morin 1862; Fir-  
min Bergeron 1863; Blaise Bergeron  
1864; Trefflé Nault 1865; Joseph Garneau  
1866; Xavier Buteau 1867; Onésime Gi-  
rouard 1868; Antoine Gagnon 1869; J.  
Baptiste Morency 1870; Lazare Laroche  
1871; Jean Patoine 1872; Thomas Baril  
1873; Frédéric Paris 1874; Cyrille Beau-  
chesne 1875; Basile Théroix 1876; Louis-  
Ovide Pépin 1877; Nazaire Houle 1878.

## M. J. NAP. HEROUX, CURE

Auguste Quesnel 1878; Louis Fortier  
1879; Pierre Lambert 1880; Georges Gen-  
dreau 1881; François Laroche 1882; Bal-  
thasar Frénet 1883; William Blanchette  
1884.

## M. EDMOND BUISSON, CURE

Louis Blanchette 1885; Charles Verville  
1886; Salyme Bourbeau 1888; Louis Cro-  
teau 1888; Louis Michel 1889; Georges  
Spénard 1890; Louis Brochu 1891; Fran-  
çois Poisson 1892.

## M. EDMOND GRENIER, CURE

Ferdinand Beauchesne 1893; Majorie  
Dumas 1894; Adolphe Carignan 1895.

## M. F.-X. LESSARD, CURE

Louis Lavergne 1896; Denis Landry  
1897; Rémi Bergeron 1898; Ls. Ph. Eu-  
gène Crépeau 1899.

## M. L.-A. COTE, CURE

Patrice Brochu 1900; Charles Verville

1901; Modeste Adolphe Poisson 1902;  
Félix Dumont 1903; Calixte Leblanc 1905;  
David Verville 1904; Napoléon Pouliot  
1906; Ovide Fecteau 1907; Pierre Maheu  
1908; Edmond Ramsay 1909; Onédiphore  
Guillemette 1910; Henri Pépin 1911; Phi-  
lias Fleury 1912; Uldoric Houle 1913; E-  
douard Vallières 1914; Joseph Spénard  
1915; Ludger Michel 1916; Eugène Gen-  
dreau 1917; Joseph Laroche 1918; Na-  
poléon Beauchesne 1919; Albert Beau-  
chesne 1920; Nathaniel Blanchet 1921;  
Félix Verville 1922; Robert Juneau 1923;  
Louis Denault 1924; Albert Houle 1925;  
Albert Houle 1926; Napoléon Laroche  
1927; Moise Couture 1828; Alfred Paris  
1929; Alphonse Croteau 1930; Albert  
Verville 1931; Isidore Denault 1932; Na-  
poléon Fortier 1933; Edmond Pouliot  
1934; Edmond Pellerin 1935; Frédéric  
Gagné 1936; Ernest Verville 1937.

## M. LEON FARLY, CURE

Philippe Bergeron 1938; Ovide Lemieux  
1939; Thomas Michel 1940.

## M. HENRI BERNIER, CURE

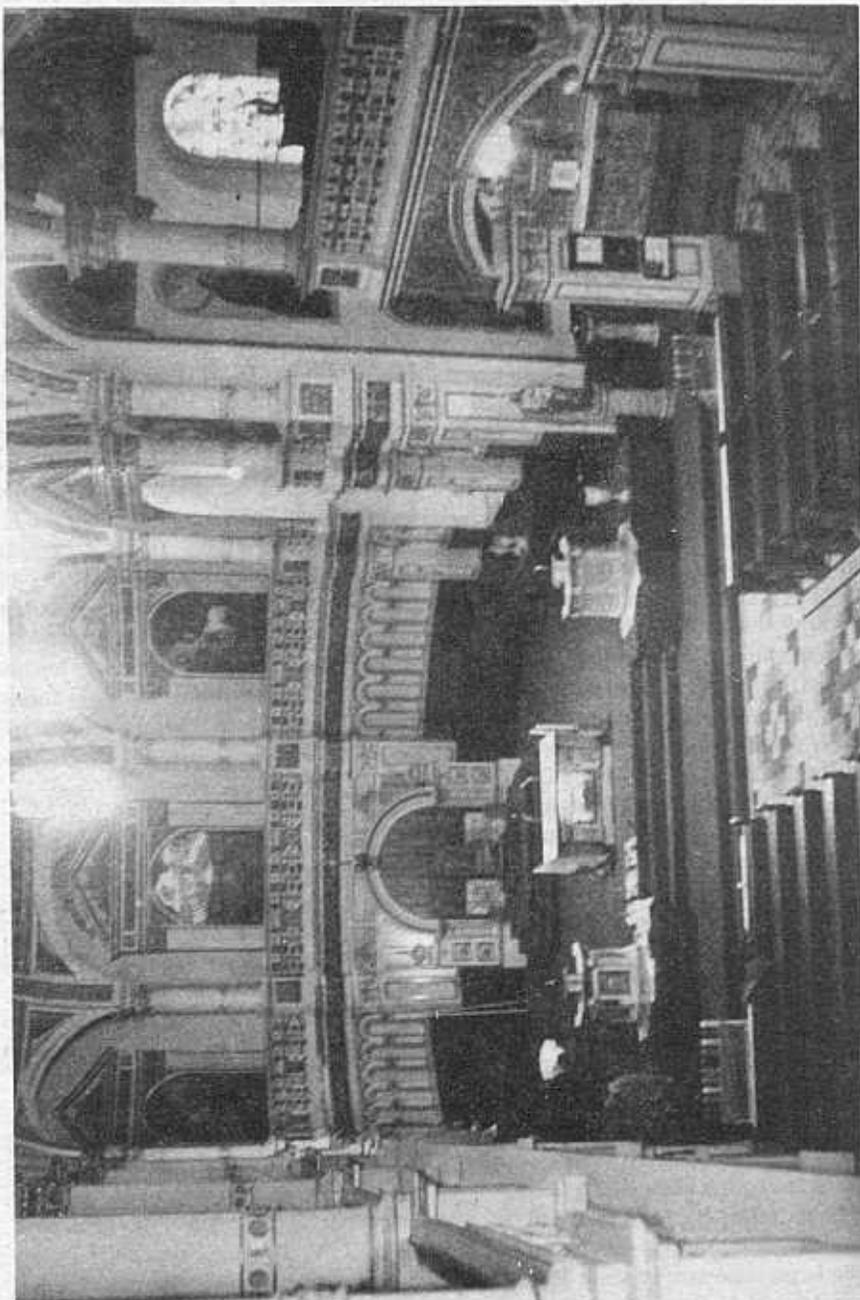
Albert Bergeron 1941; Wellie Lépinay  
1942; Paul Laroche 1943; Amédée Spé-  
nard 1944; Frank Desrochers 1945; Adé-  
lard Ramsay 1946; Henri Blanchet 1947;  
Paul Brochu 1948; Ernest Denoncourt  
1949; Emile Laroche 1950; Wilfrid Pou-  
liot 1951; Raoul Roux 1952; Raymond  
Lemieux 1953; Robert Bilodeau 1953;  
Nap. Couture 1954.

## M. ERNEST MARIER, CURE

Philippe Boilard 1955; Wilfrid Michel  
1956; J. M. Bécotte 1957; Chs-Ed. Lépi-  
nay 1958; Léon Couture 1959; Alcide Fleu-  
ry 1961.

## M. WALTER HOULE, CURE

Marcel Garneau 1961; Simon Gagné  
1962; Gaston Vallières 1963; Horace Ber-  
geon 1964.



Intérieur de l'église actuelle, après les changements de 1969.

L'UNION — MARDI 2 SEPTEMBRE 1975 — PAGE B-9

Marguilliers de la Fabrique de St-Christophe encore vivants en 1975:

Ernest Verville	1937
Frank Desrochers	1945
Emile Laroche	1950
Raymond Lemieux	1953
Robert Bilodeau	1953
Philippe Boilard	1955
Wilfrid Michel	1956
J.M. Bécotte	1957
Chs-Ed. Lépinay	1958
Léon Couture	1959
Alcide Fleury	1961
Marcel Garneau	1961
Simon Gagné	1962
Gaston Vallières	1963
Horace Bergeron	1964

et tous les marguilliers élus d'après la nouvelle loi, deux par année.

Liste des vicaires encore vivants et ayant exercé le ministère à Arthabaska:

Disons que le doyen des prêtres du diocèse est M. l'abbé Alfred Bernier, qui arriva à Arthabaska, en même temps que son frère Henri, qui venait d'être nommé curé de la paroisse (1940). Comme il était plus âgé qu'Henri, cela aurait semblé curieux de l'appeler vicaire, c'est pourquoi il a été convenu de lui donner le nom d'assistant. C'est ainsi qu'on les désignait: M. le curé Henri Bernier et M. l'Assistant Alfred Bernier; et ce nom est resté, si bien qu'aujourd'hui encore, c'est M. l'Assistant Bernier.

Une autre mention spéciale pourrait être faite concernant l'abbé Arthur Bergeron, qui fut vicaire de 1925 à 1940. Au départ de Mgr Côté pour sa retraite à l'Hôtel-Dieu, il est demeuré vicaire sous le remplaçant l'abbé Léon Farly. Ce dernier tomba malade en arrivant, et le vicaire Bergeron avait la responsabilité de la paroisse sans en avoir le titre. Lorsque les abbés Bernier arrivèrent à

Arthabaska, le vicaire Bergeron fut nommé vicaire à St-Joseph de Drummondville de 1940-1944. Par la suite nommé curé à Ste-Séraphine, à Kingsey Falls et à Wickham. Il est présentement retiré à l'Ermitage des Bois-Francs à Victoriaville.

Il reste encore les abbés Robert Cormier, Gabriel Leblanc, Martin Moulin, Walter Roux, Lucien Leblanc, Gérard Beauchesne, Marcel Pinard, Jean-Paul Fleurant, C. E. Picard, Bruno La-Bruno Lamy et le vicaire actuel, Jacques Therrien.

#### Divers

Voici le nom des personnes inhumées dans l'église St-Christophe: Sieur Louis Garneau, 28 avril 1856; Dame Angélique DeFoy, épouse de Sieur H. Suzor, 18 juin 1857; Dame Thérèse Roberge, veuve de François Foisy, 29 juillet 1857; Dame Victoire Poisson, épouse de Sieur Michel Beaudet, 22 décembre 1857; François Michel Suzor, 32 ans, 8 juillet 1863; Albert Stein, fils de A. Stein, 18 ans, 14 septembre 1866.

#### Population

Le recensement de la Fabrique, pour 1873, donne 2,000, dont 1,200 communians. En 1884, il n'y en avait que 1906; en 1888, la population était de 2,136, dont 1,412 communians; 327 familles; 172 cultivateurs; 2 écoles modèles et 7 écoles élémentaires. En 1891, la population était de 2,140, dont 1,520 communians.

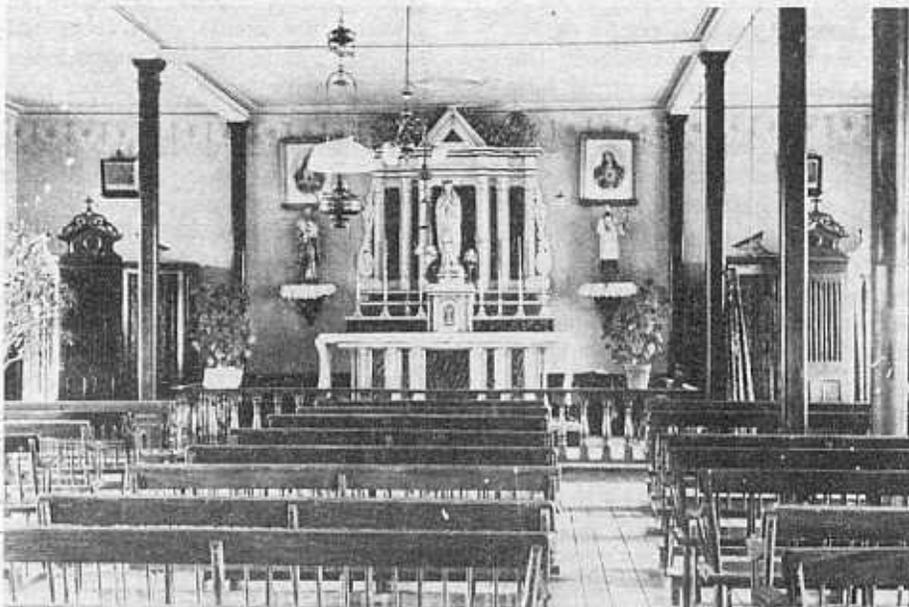
#### 23 septembre 1873

Le 23, à l'occasion de la bénédiction de la première pierre de l'église, Mgr Laflèche nous honorait d'une visite. Sa Grandeur était accompagnée de 18 prêtres, Mr le G. V. Thomas Caron, Mrs Proulx, Masson, Roy, Moreau, Héroux, Carusel, Pelletier, Baril, Rheault et etc...

Mgr entra aux accords d'une brillante musique suivie d'une adresse présentée par Mlle Antonia Poisson. Les plus jeunes élèves exécutèrent ensuite une ronde de fleurs; puis une seconde adresse, par Mlle Estelle Beaudet et un chant montagnard terminèrent ce "salut de Bienvenue". Mgr, en adressant la parole aux enfants, les couraça à la pratique des vertus, surtout de l'humilité et de l'obéissance. Le congé, suite nécessaire de cette belle visite, repris le 25; et la grande promenade, qu'il y eut ce jour-là, mérite d'être signalée, tant à cause des plaisirs impromptus dont elle fut assaisonnée, que pour procurer un moment de récréation à celles qui, plus tard, parcourant ces souvenirs, et dont les vives imaginations aimeront à s'égayer du tableau qu'ils leur rappelleront.

Donc, à la bienveillante demande de Madame Trottier, les élèves, accompagnées de deux soeurs, se rendaient dans cette famille où les attendait la plus franche hospitalité. La gaieté rayonnait sur tous les fronts, et chacune se promettait un jour. Mais bientôt le temps, de beau qu'il était, devint sombre et pluvieux. Grand le désappointement, plus grand encore le plaisir, l'enfance aime tant les incidents.

Bref, il fallait revenir au Couvent; et par une pluie battante, la chose d'abord paraissait peu aisée. D'un autre côté, la troupe était nombreuse. Heureusement, celles qui la composaient, se montrèrent, des plus faciles à contenir; de grandes charrettes eurent bientôt ramené les brebis à la bergerie. Et toutes de s'écrier au retour: "Jamais promenade ne nous a pro-



L'intérieur de la sacristie au début du siècle. Comme à l'église, différentes modifications ont été apportées, no-

tamment l'échange des bancs "à barreaux" recherchés par les anticaires, pour des bancs plus modernes.

curé tant de plaisir!"

Tiré des annales des Dames de la Congrégation Notre-Dame, d'Arthabaska, à la page 77 & 78. Lequel extrait fait à Arthabaska, le 13 juin 1975.

#### 9 octobre 1888

Octobre se montre prodigue de bienfaits, aujourd'hui il nous apporte la visite de Son Eminence le Cardinal Taschereau, qui sur la demande de Sa Grandeur Mgr de Nicolet, devait faire la "consécration de l'église", mais pour des raisons inconnues mais valables, il n'y aura que la bénédiction de la statue de St-Christophe...

Tout le personnel de la maison est sur pied, les cloches sonnent à toute-volée, elles annoncent l'arrivée de son Eminence, accompagnée de Mgr Gravel et d'un grand nombre de prêtres. A 5½ A. P. la foule se rendit à l'église où Son Eminence fit son entrée solennelle. Une adresse lui fut présentée par la main M. J. Lavergne N.P.

Son Eminence sut y répondre en termes heureux, et loua l'esprit de foi des citoyens, qui avaient su élever un temple aussi grandiose à la gloire du Très-Haut l'église à peine sortie des architectes et des peintres, étalait ses milles beautés aux reflets des lampes et des cierges formant un faisceau de lumières... Puis vint le salut du St-Sacrement. Le chant, la musique, tout était approprié selon la circonstance...

Comme l'inclémence du temps ne permettait à personne de sortir à la veillée pour jouir de l'illumination, nous primes le parti d'illuminer le Couvent à 6 heures après le salut; de sorte qu'à la sortie de l'église tout le monde pouvait jeter un coup d'oeil sur notre petit château... Les châssis étaient ornés de transparents à figures variées, ce qui faisait un effet

magique...

Le lendemain, il y eût messe solennelle célébrée par son Eminence. Sermon donné par Sa Grandeur Mgr Gravel, sur la majesté de nos temples catholiques. Il sût charmer et convaincre, c'est assez dire. Après la messe, il y eût grand banquet au presbytère où furent conviés les principaux notables du villages.

A deux heures venait notre tour... Son Eminence accompagnée de Mgr Gravel et d'une vingtaine de prêtres, franchissait le seuil de notre demeure. La réception fût marquée au cachet de la simplicité: chanson, adresse, présentation de trois bouquets: Gabrielle Lavergne, Rachel Rainville, Alice de Courval... La salle de réception portait les écussons de Son Eminence et de Mgr Gravel... et une inscription portant ces mots: Le louer serait rabaisser son mérite." Un congé mit le sceau à cette fête, qui comme toutes les joies pures, laisse un souvenir aimé et durable...

Tiré des Annales des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, d'Arthabaska pour l'année et la date ci-haut.

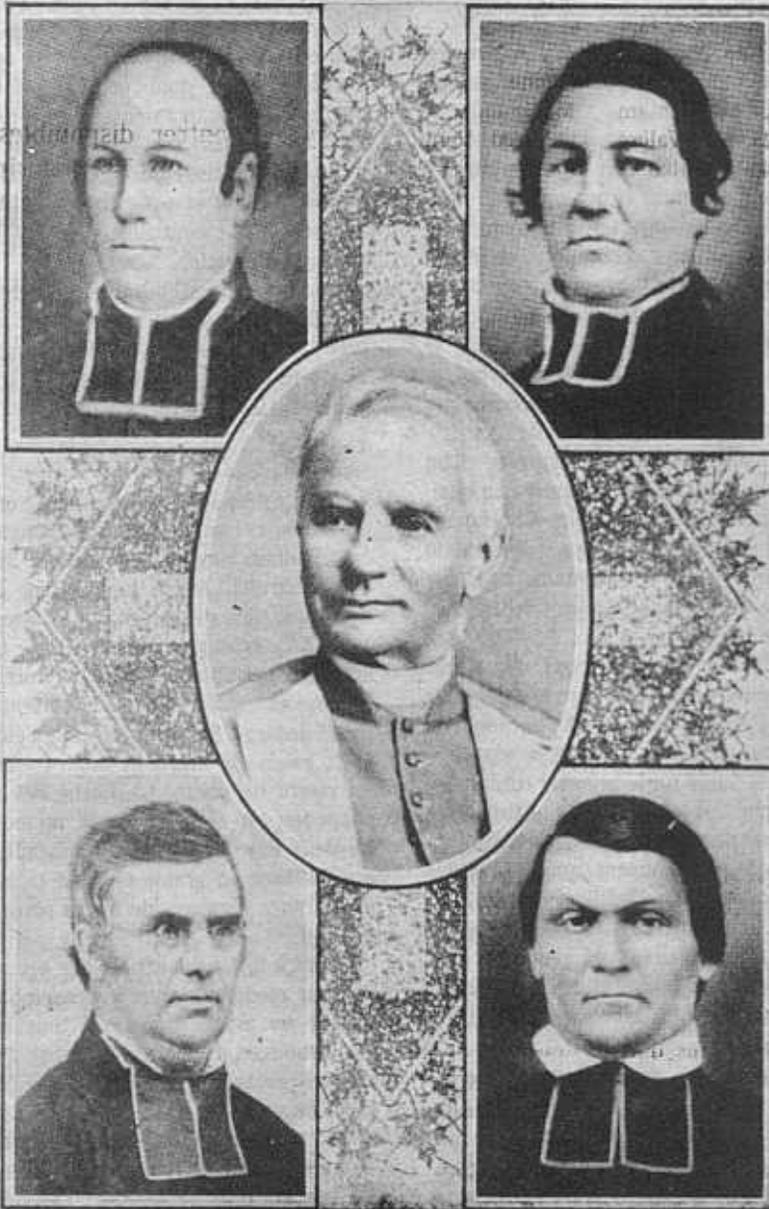
#### Bénédictio de la nouvelle église de St-Christophe

Arthabaska - Avant d'entrer dans cette nouvelle église que notre premier pasteur est venu ouvrir au culte, il ne sera peut-être pas hors de propos de jeter un coup d'oeil sur le passé de la colonie et de faire quelques réflexions.

#### Jour Solennel

Dimanche dernier était un jour solennel pour la paroisse St-Christophe. L'ancienne chapelle se montrait dans toute sa pauvreté d'autrefois. Le Saint-Sacrifice de la messe a été offert comme il l'avait été lorsqu'il y a près d'un quart de siècle, Messire Suzor prenait possession de la cure paroissiale.

Premiers missionnaires des Bois-Francis



M. l'abbé Michel Carrier  
M. l'abbé Denis Marcoux

Mgr J.-D. Deziel, C.-S.

M. l'abbé Olivier Larue  
M. l'abbé Clovis Gagnon

L'UNION - MARDI 16 SEPTEMBRE 1975 - PAGE B-11

C'était un édifiant spectacle que cette rusticité, cette simplicité des temps passés.

Le célébrant était revêtu de l'unique nement que possédait la fabrique il y a 24 ans et 9 mois et qui venait de messire Clovis Gagnon, l'un de nos missionnaires. Pour toutes décorations, on voyait sur l'autel quatre bouquets artificiels, dans les mêmes bouteilles d'alors; les quatre petits chandeliers en bois et le crucifix étaient aussi les mêmes qui avaient servi dans les commencements de la mission.

Les chantres étaient sans surplis, et on ne voyait chaque côté de l'autel que quelques rares clercs en habits de choeur. Dans la nef, les bancs étaient en grande partie enlevés, et les assistants assis par terre ou sur des bancs improvisés. Enfin, des cantiques, sur les airs du bon vieux temps, furent chantés pour compléter l'uniformité de la scène que le curé avait bien voulu nous ménager et pour laquelle la paroisse s'est montrée reconnaissante.

Messire Suzor fut le premier curé de St-Christophe. Avant 1850, St-Christophe était une pauvre mission qui n'avait la messe, le plus souvent que toutes les trois semaines. M. Devillers, curé de St-Norbert dans le temps, a été le dernier de ces missionnaires, qui rendirent tant de services aux colons et qui partagèrent avec eux les durs labeurs du défrichement.

Depuis nombre d'années, St-Christophe a pris les devants sur ses soeurs-paroisses. C'est aujourd'hui un centre important au point de vue judiciaire et commercial, et qui est destiné, nous n'en doutons pas, à l'être également pour les affaires religieuses dans un avenir assez prochain.

Ces progrès de toutes sortes, mais sur-

tout ceux de l'éducation, nous les devons à M. le curé, dont le zèle infatigable ne s'est jamais ralenti. C'est à lui d'abord que doivent revenir l'honneur et le mérite des précieuses institutions que nous possédons et aux citoyens qui ont si généreusement contribué de leurs bourses à leur fondation.

Avant de laisser l'humble chapelle dans laquelle toute une génération est venue prier, disons qu'il s'y est fait dans les 24 ans et 9 mois, 441 mariages, 3437 baptêmes et 1158 sépultures.

#### **Notre nouvelle église**

Notre église sera certainement l'un des plus beaux temples de nos campagnes canadiennes lorsque les clochers auront été construits. Assise sur le flanc de la montagne, elle s'impose avantageusement à l'oeil de quelque côté du village qu'on arrive. Elle appartient à l'architecture romane et mesure 144 pieds de longueur sur 66 de large. Ses murs latéraux s'élèvent à 32 pieds de terre et sont construits en pierre de choix. La forme des deux chapelles est octogonale, de même que les deux tours latérales de la façade, lesquelles sont en granit piqué à la pointe et en rangs réguliers de douze pouces de hauteur.

Quant à la tour centrale, elle est saillie de huit pieds et donne à l'ensemble du portail un aspect massif et tout à fait majestueux. Le clocher principal à l'extrémité de sa flèche se trouvera à 180 pieds du sol.

Les châssis de la nef et du choeur sont en verre coloré et viennent de la manufacture Martino de Québec. Les dessins représentent des scènes de la bible et diverses autres figures allégoriques. Ses châssis, au nombre de douze, ont été donnés en présent.

Voici les noms des généreux donateurs: Delle Thibodeau, de Québec; le shérif Quesnel, Ant. Gagnon, écr., B. Thérout, fils, écr., W. Laurier, écr., E.L. Pacaud, écr., les marchands du village, les industriels, 2 châssis, les cultivateurs de la paroisse 2 châssis, et don d'un châssis par quatre amis.

#### **Châssis coloriés**

Les deux chapelles possèdent chacune un châssis colorié, à grand tableau, représentant les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie. Ces verres sont importés de la maison W.S. Carse, de Chicago.

La sacristie est aussi en pierre de choix et mesure 64 pieds par 40.

#### **Intérieur de l'église**

L'intérieur de l'église ne sera terminé que plus tard. En attendant, deux autels temporaires ont été établis dans les chapelles. Le maître-autel construit par M. l'entrepreneur Ouellet, sur un plan de Rév. Soeur Ste-Synclitique, de notre couvent, et perfectionné par M. l'architecte Peachy, est un vrai bijou en son genre. Il a 26 panneaux en marbre, imitation serpentine; celui du centre en haut contient un **christus** en or et celui du tombeau un **maria**. Les colonnes blanches et dorées supportent un couronnement magnifique, avec reliquaire et croix au milieu, à une hauteur de 18 pieds.

La chaire a été érigée avec le produit des souscriptions volontaires dont M. Ferd. Rousseau, pour \$10.00.

Les décorations pour la circonstance étaient superbes. Il suffit de dire que nos bonnes religieuses en avaient eu la direction. Le maître-autel était resplendissant de lumières et de fleurs. Des courants de verdure embellissaient la nef, en allant se rattacher avec grâce aux hautes colonnes.

Des inscriptions appropriées à la circonstance, se lisaient au choeur, dans les chapelles et sur la balustrade des deux jubés. Le trône pontifical était un chef-d'oeuvre de simplicité et de bon goût. Enfin, rien n'avait été épargné, malgré le peu de temps que laissait la cessation tardive des travaux, pour décorer dignement l'intérieur du nouveau temple. Les succès sous ce rapport font certainement beaucoup d'honneur aux dames de la Congrégation et aux messieurs qui ont bien voulu leur venir en aide.

#### **Dons à l'église**

Les dons à l'église ont été en grand nombre. Nous devons faire connaître les bienfaiteurs qui ont si noblement enrichi notre temple et ses autels. Nous citerons les dames de la Congrégation qui ont fait présent de fleurs artificielles destinées au grand autel et valant au-delà de \$50.00. Ces fleurs sont d'une exquise beauté. Leurs élèves ont donné des services de fleurs, l'un de \$18.00 et l'autre de \$16.00. Ce qui témoigne davantage de leur piété et de leur grand coeur, c'est qu'elles ont même fait unanimement, le sacrifice de leurs prix d'examen, cette année, pour acheter des présents.

Une dame qui désire demeurer incon nue a fait présent de quatre vases pour contenir ces bouquets.

L'Hon. Juge Plamondon a fait don d'une magnifique statue de la Ste-Vierge. Cet objet de sculpture a été importé de Munich, par MM. Coutu, Villeneuve & Cie, au prix de \$120.

Le shérif Quesnel s'est montré prodigue en achetant un ostensor de plus riches et un jeu de chandeliers en vermeil au coût de \$600.00 le tout. La pierre de taille, qui est entrée dans les coins et la corniche de la tour centrale, est aussi un don de \$400.00 qu'il a fait.



L'église d'Arthabaska avec son perron en bois (avant 1925).

M. le juge Doherty n'a pas voulu partir d'Arthabaska sans laisser un bon souvenir de son passage ici. Il a souscrit \$50.00 pour aider à la construction de l'église.

Tous les objets que nous venons de mentionner ont été inaugurés à la fête d'aujourd'hui, ainsi qu'un riche tapis de Bruxelles et les cartons de l'autel, présent de Mme Ant. Gagnon, qui a coûté \$15.00.

#### **Arrivée de Mgr Lafleche**

C'est toujours un véritable bonheur pour nos populations de revoir leur premier pasteur. Il faut voir aussi comme la bonne nouvelle de son arrivée met l'enthousiasme et la joie dans tous les coeurs. Hier matin, tout le monde mettait la main à l'embellissement des rues et des maisons, et vers midi, tout était prêt pour recevoir notre saint évêque.

A trois heures, Sa Grandeur faisait son entrée dans notre village, au son de la joyeuse volée des cloches, et accompagnée d'une longue suite. De nombreux pavillons aux couleurs variées flottaient majestueusement dans les airs, de longues banderoles se jouaient aux caprices du vent, tandis que le cortège défilait entre une haie de verdure et de piétons. C'est dire que chacun était sur pied et que pour tous, c'était une fête.

#### **La bénédiction**

Ce matin, longtemps avant l'heure de la cérémonie, une foule compacte se pressait devant l'église, attendant avec anxiété l'ouverture des portes. Nombre d'étrangers marquants figuraient à la fête.

Après la bénédiction de l'église par Sa Grandeur Mgr Lafleche, assisté d'un nombreux clergé, eut lieu la translation du Saint-Sacrement de l'ancienne chapelle à la nouvelle église.

La messe commença aussitôt. Le Très

Rév. M. Thos Caron, V.G., officiait, ayant pour diacre et sous-diacre, MM. Richard et Caron, de St-Wenceslas. Sa Grandeur était assistée à son trône par le Très Rév. M.O. Caron, V.G. Les diacres d'honneur étaient MM. Roy, de St-Norbert, et Côté de St-Vital de Lambton.

MM. Dion, de Ste-Hénédine, et Masson, de Danville, conduisaient le chant au chœur. A l'orgue, M. Roméo Poisson, avec le chœur des amateurs. La musique eut un splendide succès. Les élèves du collège prirent part à l'exécution du "quid Retribuam" de Lambillotte et de quelques autres morceaux choisis. Nous félicitons les uns et les autres pour s'en être si bien acquittés.

Sa Grandeur Mgr Lafleche monta en chaire et donna le sermon de circonstance, prenant pour texte ces paroles du Seigneur: "Domus mea, domus orationis vocabitur"; "Ma maison est appelée une maison de prière".

Sa Grandeur développa admirablement ce texte sacré et nous regrettons de ne pouvoir en donner une reproduction fidèle. Cependant, nous retracerons à grands traits les principales pensées de Sa Grandeur.

L'Eglise a deux caractères, l'un comme demeure de Dieu, et l'autre comme maison de prière. Dieu a voulu donner ces caractères à son temple quand, les profanateurs de Jérusalem s'étaient établis dans le temple et y faisaient le commerce. Le Seigneur renversa leur table et les en chassa avec ces paroles du texte "Ma maison est une maison de prière et vous, vous en faites une caverne de voleurs".

Depuis la chute de nos premiers parents, le démon a gardé l'empire sur la matière. Il est bien vrai que Dieu est le maître de toutes choses, mais le péché

a assujetti les biens de la terre à l'empire de satan. C'est pourquoi l'église, avant de prendre possession de ses temples et des objets destinés à son culte, les purifie et les sanctifie.

Les fidèles sont appelés à faire trois parts de biens qu'ils possèdent, à Dieu, aux pauvres et à eux-mêmes. Ainsi, ce temple jusqu'à ce moment, a été profane et ce n'est que par le don qui en est fait à Dieu et l'acceptation de ce don par le ministère de l'évêque, que cette église appartiendra à Dieu et sera véritablement sa maison.

C'est un contrat solennel par lequel ce qui était à l'homme devient la propriété de Dieu. Combien sont donc coupables les hommes ou les gouvernements qui, par le moyen de la force, s'emparent des temples et des biens consacrés au Seigneur.

La bénédiction se fait avec l'eau et le sel; l'eau purifie et le sel préserve de la corruption. Cette église est donc purifiée et sanctifiée, et Dieu y est entré solennellement pour en prendre possession et y établir sa demeure. Il y réside réellement sous les formes eucharistiques.

Sa Grandeur compara ensuite nos temples au ciel où S. Jean fut ravi et dont nous avons une description dans l'Apocalypse. Elle nous exhorta à toujours y entrer avec respect et confiance. Car, si la justice divine est terrible, sa miséricorde est grande. Il est un bon père et il ne nous abandonne pas. Si sa main s'apessantit quelquefois sur les hommes, c'est pour les faire revenir à lui. Dans les temps de fléau, de peste, de disette, le peuple doit se presser au temple et prier dans les sentiments de la plus sincère pénitence, car ces maux sont la conséquence du péché.

L'objet de la prière est de détruire l'ef-

fet du péché, elle est bonne pour l'âme et aussi pour le corps, puisque les maladies sont la conséquence du péché. Mais Dieu nous a donné une parole bien consolante quand il dit à Solomon qui lui avait fait le plus beau temple de la terre: "J'ai choisi ce lieu pour ma demeure et mes yeux seront toujours ouverts sur les besoins de mon peuple, si au jour des calamités il se retourne vers moi et vient au temple, j'entendrai sa prière".

Sa Grandeur prit occasion de ces paroles pour dire un mot de la crise actuelle qui se fait sentir dans notre pays. Elle en trouva la cause dans l'abus que le peuple a fait de ses biens temporels, et s'éleva fortement contre le luxe et l'intempérance. Bien des familles peuvent se reprocher par là d'avoir contribué à amener cet état de crise. Elle exhorta le peuple à rentrer en lui-même et à prendre la résolution de faire un meilleur usage de ses biens. Que dans ce temple il vient rendre ses hommages au maître de toutes choses et son coeur est dans de bons sentiments, Dieu éloignera de lui la misère et exaucera sa prière.

Sa Grandeur terminera en félicitant la paroisse sur l'esprit de foi et de générosité dont elle avait fait preuve en érigeant un monument aussi beau à la gloire de Dieu.

La messe terminée, l'exposition du Saint-Sacrement eut lieu ainsi que le chant du "Te Deum".

#### **La plus large part du mérite**

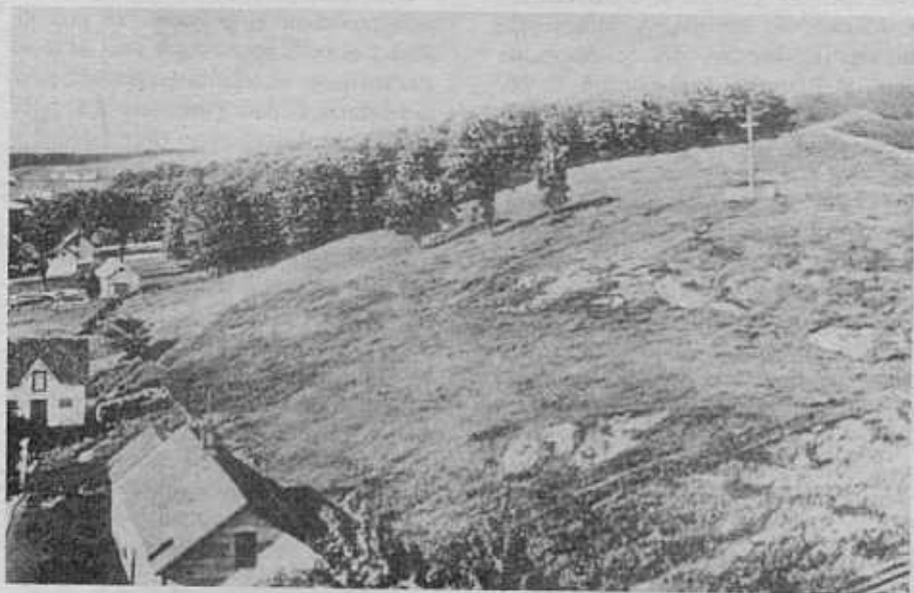
M. le curé, à qui revient la plus large part du mérite de la construction de cette église et de l'organisation de la fête, doit être félicité sur les beaux succès qui ont couronné ces travaux.

Ce doit être un beau jour pour lui, depuis tant d'années, a consacré ses jours et ses veilles à cet oeuvre; qui a fait le sacrifice de ses ressources pécuniaires, de son repos, de sa santé, pour léguer à son peuple cet héritage précieux qui devra donner la vie spirituelle à plusieurs générations. Honneur et reconnaissance lui soient rendus.

#### Le dîner

Il était une heure lorsque la cérémonie

prit fin. Une magnifique table, remplie d'excellents mets, attendait Sa Grandeur et son clergé au couvent. Par une délicate attention de Messire Suzor, la paroisse y était très bien représentée par les messieurs suivants: Son Honneur le juge Plamondon; B. Thérout, fils, écr., protonotaire; E. L. Picaud, écr. doyen du barreau; W. Laurier, écr., député au département; Ant. Gagnon, écr., maire du village; Pierre Ber-



Le mont Christo, à Arthabaska. On peut voir la première croix qui y fut érigée en 1878, à l'occasion d'une retraite sur la tempérance, prêchée par le R. Père Beaudry, Jésuite. Elle fut renversée par une tempête le 23 octobre 1878 et remplacée de suite à l'occasion des Quarante-Heures. Elle fut de nouveau renversée en 1906 et n'a pas été restaurée. Cette photo date de quand? Quelles sont les constructions

à gauche? Il y a sûrement l'étable du curé (tous les curés ont gardé au moins une vache, et souvent des poules et un cochon. Aussi il fallait un endroit pour engranger le grain et le foin qui servaient à payer la dime. (la dime consistait à donner le 26<sup>e</sup> minot de ce que chaque cultivateur récoltait). L'enclos à même la côte était probablement le pacage de la vache.

nier, cultivateur et syndic pour la construction de l'Église; Thomas Baril, marquillier et industriel; Geo. Gendreau, marchand; P. L. Tousignant, représentant la presse.

Nous donnons ici la liste de Messieurs du clergé présents à la cérémonie: MM. C. Ol. Caron, V.G., Thos Caron, V.G., C.-E. Baillargeon, de Stanfold; P. Roy, de St-Norbert; J. N. Héroux, de Ste-Victoire; L. Richard, du Collège des Trois-Rivières; E. Dion de Ste-Hénédine; A. Masson, de Danville; A. Moreau, de St-Paul; C. Lemire, des Sts-Anges de Ham; P. Brassard, de St-Romain; C. Bochet, de Tingwick; E. Dauth, de Bulstrode; F. X. Côté de St-Vital de Lambton; M. Forton, de Ste-Clotilde; N. Caron, de St-Wenceslas; A. Buisson, de Ste-Hélène; A. Bouchard, F. Tétrault, N. St-Cyr, C. Bellemare, Blandford, et plusieurs ecclésiastiques dont nous n'avons pu avoir les noms."

Il me fait plaisir de reproduire textuellement l'article paru dans l'Union des Cantons de l'Est, Arthabaskaville, le 15 juillet 1875. Cela nous permet de préciser certaines choses dont j'ai pris connaissance moi-même pour la première fois.

#### Les organistes à l'église St-Christophe

Dans la première église, il y avait un harmonium et non un orgue. On peut voir dans les résolutions de fabrique que le 13 janvier 1867, Mlle Nouri, musicienne, est engagée pour jouer de l'harmonium les dimanches et fêtes, au salaire de \$20.00 par année; le 20 juin 1878, Mlle Tourville a demandé \$100 pour accompagner les chœurs aux messes et cérémonies religieuses. La fabrique ne lui en a accordé que \$60., prétextant sa pauvreté.

Le premier orgue dans l'église actuelle

a été béni le 12 janvier 1882. En février de la même année, M. Roméo Poisson a été engagé comme organiste au salaire de \$200 par année.

L'harmonium avait été descendu du petit jubé au grand jubé — où a été placé le premier orgue — en juin 1880. Des bancs avaient été faits dans ce petit jubé pour les religieuses du couvent et leurs élèves. C'était le bon vieux temps.

Cet orgue a coûté \$2,200. Trois nouveaux jeux pouvaient être ajoutés au prix de \$280. Les tarifs pour l'orgue étaient de \$5.00 aux mariages et sépultures, dont \$2 pour la fabrique, \$2 pour l'organiste et \$1 pour le souffleur. Les absences étaient déduites du salaire de l'organiste au tarif de \$4.50 chacune lorsque l'orgue était requis par les règles du rituel.

Le second organiste a été M. Narcisse Béchard de 1914 à 1922; M. Arthur Charlebois, D.M., aveugle, de 1922 à 1952. En 1943, le salaire de l'organiste a été porté de \$25. à \$35 par mois; en 1947, le salaire est porté à \$50 et en 1959, il est porté à \$75. A la mort de M. Charlebois, c'est Mlle Bernadette Houle qui prit charge de l'orgue jusqu'en janvier 1958 alors qu'elle dut abandonner pour cause de maladie. C'est le Frère Bernard, é.c., qui remplaça Mlle Houle en attendant la nomination du Frère David, é.c., comme directeur au collège, en juillet 1958. C'est lui qui fut organiste jusqu'à son départ en 1961. Mlle Danielle Garneau, fille de M. et Mme Odina Garneau, l'a remplacé.

Depuis septembre 1967, Mme Dr Jean-Marie Bécotte est l'organiste de la paroisse.

En 1940, un nouvel orgue de 32 jeux, de la Maison Casavant, fut installé. C'est l'orgue actuel.

A propos de l'harmonium, une certaine dispute a eu lieu. Écoutons ce qui est raconté à ce sujet dans les notes concernant la vie paroissiale:

**17 octobre 1875:**

Nouvelle difficulté entre les chantres de l'harmonium et ceux du chœur du bas de l'église. Une certaine animosité existait entre les deux chœurs de chant et on attendait qu'une occasion pour faire éclater la discorde publiquement. Le dimanche de la clôture du Jubilé, le chœur de l'harmonium entonna le kyrie double majeur au lieu du kyrie de la Ste-Vierge. L'autre chœur de chant hésita avant de commencer à chanter et finalement commença trop bas pour être entendu des autres chantres, de sorte que ces derniers de l'harmonium chantèrent seuls. Les chantres du chœur ne voulurent plus chanter, même si M. le curé leur eut fait signe de chanter. Devant pareille insubordination, M. le curé crut devoir condamner une pareille conduite et ordonna aux chantres de chanter le crédo et de continuer à chanter, ce qu'ils firent. Mais le maître-chantre, M. Jos. Therrien, avertit M. le curé qu'il laissait le chœur et les autres l'imitèrent et l'après-midi pas un chantre ne vint aux vêpres. Le dimanche suivant, comme les chantres du chœur n'étaient pas à leur poste, et voyant que la chose commençait à créer de l'excitation dans la paroisse, M. le curé crut devoir expliquer publiquement les causes de la difficulté et finit par conseiller une entente entre les deux chœurs dans une entrevue après la messe le jour même.

L'entrevue eut lieu entre les chantres des deux chœurs, moins M. F.-X. Beaudet, le plus ancien des chantres. Pour éviter les difficultés futures, M. le curé

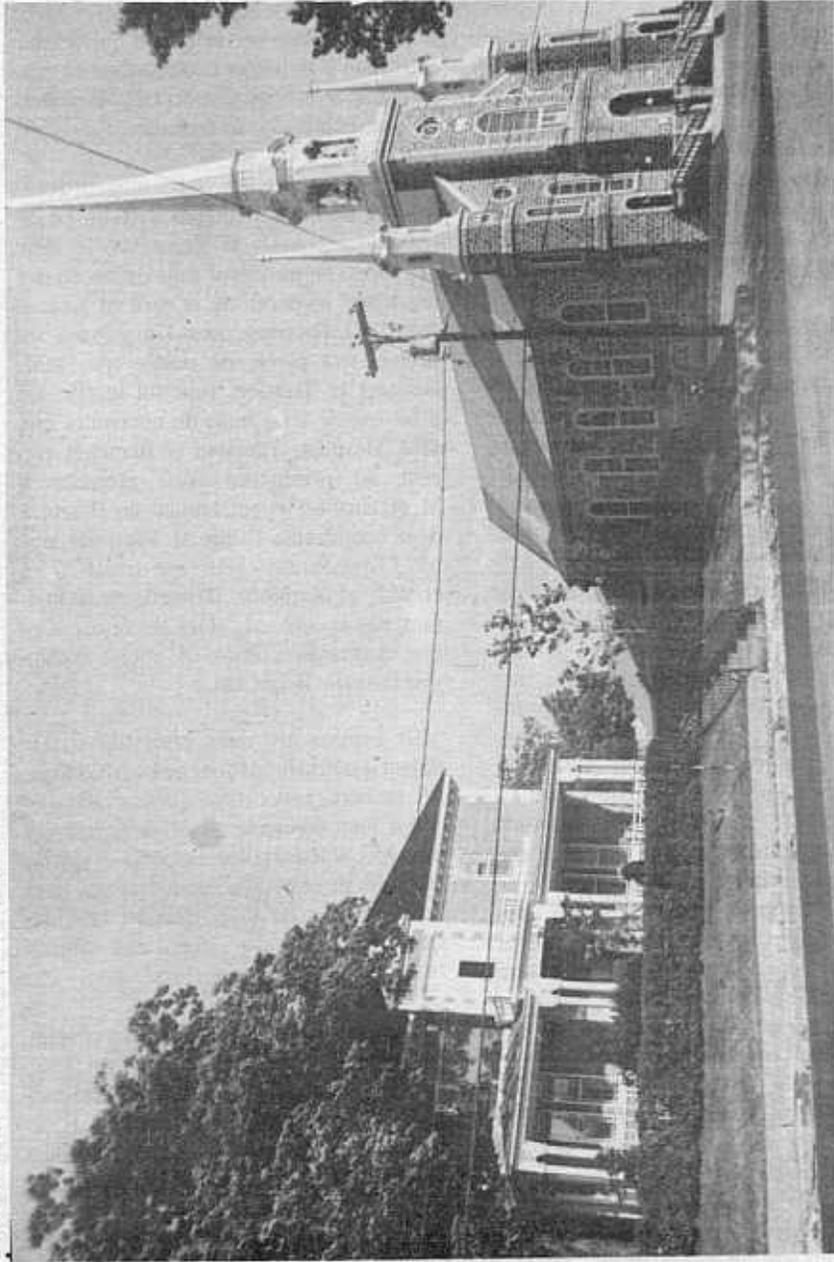
proposa de faire un règlement qui devrait être suivi à la lettre. Les chantres se réunirent à la sacristie, moins M. Beaudet, et entendirent la lecture du dit règlement.

On pensait que les choses allaient revenir à la normale, mais pas du tout. Le dimanche se passa, la Toussaint, le Jour des Morts se passèrent sans qu'aucun des musiciens ne parut. M. le curé vit longuement M. Therrien pour l'engager à reprendre sa place, de même que MM. Beaudet et Trottier. Tout fut inutile. Ce n'est que le 4 du mois de novembre que MM. Beaudet, Therrien et Blanchet vinrent au presbytère pour proposer à M. le curé qu'ils entreraient au chœur à deux conditions: 1. que M. Rainville laisse l'harmonium pour se mettre au chœur, et 2. que M. Rainville ne se mette pas au chœur, alors le chœur d'en bas chanterait l'office en entier y compris le kyrie, le sanctus.

Or comme ces deux propositions tendaient à détruire le cœur de l'harmonium, M. le curé ne crut pas devoir acquiescer à leur demande. Il est à remarquer que M. William Blanchet, un des trois chantres présents, ne concourut pas dans les demandes de MM. Beaudet et Therrien, qu'il trouva tout au contraire intempestives et exagérées.

Après 7 semaines d'absence au chœur, les chantres se décidèrent sur une nouvelle invitation faite par M. le curé au plus ancien des chantres, M. F.-X. Beaudet, se décidèrent en partie du moins à prendre leur place, et le 8 décembre 1875, MM. F.-X. Beaudet, Therrien, Valère Cloutier, P. Rousseau entonnaient l'Introït et continuèrent à chanter la messe et les vêpres du jour.

PAGE B-10 — L'UNION — MARDI 14 OCTOBRE 1975



L'église et le presbytère d'Arthabaska, en 1975.

Le 3e dimanche de l'avant, M. Therrien aurait disparut du choeur, mais reparut à l'office des vêpres, comme pour faire connaitre qu'il y avait encore quelque chose qui n'allait pas parmi les chantres. En effet, le lendemain, M. Therrien venait au presbytère pour de nouvelles propositions pour consolider l'entente entre tous les chantres, sans parler des conditions antérieurement posées. Les choses en restèrent là jusqu'à la veille de Noël où MM. Blanchet et Therrien revinrent de nouveau au presbytère pour demander au nom de tous les chantres que les choses restassent au choeur comme elles étaient avant le 17 octobre, jour du départ. Comme cette proposition rencontrait les desseins et les vues de tous, elle fut acceptée, et le jour de Noël, à la Messe de Minuit, les deux choeurs de l'harmonium et du choeur de l'église chantaient la messe comme s'il n'y avait jamais eu de difficultés.

#### **Les bedeaux**

La liste des bedeaux de la paroisse (on disait également sacristain) est plutôt difficile à vérifier. Au début, le curé avait une vache, des poules, etc. Il devait engager un homme pour faire le travail nécessaire à cet effet; c'était le même homme qui agissait également comme bedeau. Comme le curé devait en payer une partie, il n'était pas toujours mentionné dans les livres de la fabrique, l'engagement d'un tel bedeau. On voit dans les livres de la fabrique: "Paiement du bedeau, 4 louis."

J'ai trouvé quelque part qu'en 1841 un dénommé Paul Rivard avait le titre de Bedeau; le 28 juin 1855, engagement de Louis Gagné comme bedeau, au salaire de 15 livres, payable tous les 3 mois. Le 25 décembre 1861, il y a augmentation

du salaire du bedeau (sans le nommer) de 5 louis, ce qui lui donne 20 louis.

En 1881, le salaire du bedeau est de \$100. par année, outre le causal à partir de la "St-Michel".

Parmi les plus récents connus (il n'en manque peut-être pas) il y a eu Léandre Gagné, Antoine Leblanc, Urbain Girouard vers 1898; il est décédé en 1943; Joseph Pinard de 1914 à 1961; Joseph Prince, 1961 à 1964; Léon Bérubé, 1964 à 1972; Oner Duhaine, depuis 1972.

#### **Saviez-vous que...**

Dans l'édition du 7 octobre 1975, apparaît une photo du Mont Christo, où l'on voit la première croix érigée à cet endroit, et on mentionne la date de 1878. C'est une erreur. Voici les faits. Le 13 décembre 1857, retraite prêchée par le R.P. Beaudry, de la Compagnie de Jésus, au cours de laquelle 250 croix de tempérance ont été distribuées et le tout s'est terminé par la plantation d'une croix de 28 pieds de hauteur sur la montagne, en arrière du presbytère. Le reste est exact.

Le 8 février 1863, une retraite paroissiale est prêchée par le R.P. Maringuy, de la compagnie de Jésus, et qui s'est terminée par la plantation d'une croix de 30 pieds de hauteur environ, au coin de la route qui conduit à la station du chemin de fer, et bénite par M. Alexandre Bouchard, prêtre, missionnaire du Lac Aylmer. (l'endroit précis?).

Le dernier compte-rendu d'une assemblée de fabrique signé par M. P.-H. Suzor, curé depuis 1851, a eu lieu le 3 février 1878. La première réunion de Fabrique signée par son successeur, Jos-Nap. Héroux, est datée du 20 juin 1878.

16 mars 1884: Tous les paroissiens qui ne sont pas exclusivement cultivateurs devront payer un demi-centin par chaque piastre de revenu net de leur pro-

augmenter le revenu du cure qui est juge insuffisant. Ce règlement est soumis à la sanction épiscopale et approuvé par Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières.

28 mars 1886: Achat d'un corbillard au prix maximum de \$300. Une souscription de \$1.00 par famille est décrétée à ce sujet.

Le 16 juillet 1893, il y a assemblée des marguilliers, au presbytère, pour accepter l'offre faite par M. Charles Pacaud, de vendre son coffre-fort à la Fabrique de cette paroisse, à la charge de la dite Fabrique de faire chanter dans l'église de cette paroisse, deux services dont l'un pour Charles Pacaud et l'autre pour son épouse, de même qu'un service anniversaire pour chacun d'eux.

7 juin 1895: Vente de la vieille cloche de l'église (étant donné l'achat de quatre nouvelles cloches) à la Fabrique de Kingsy-Falls, pour la somme de \$76.00, qui a été le plus haut montant offert.

29 avril 1900: la couverture de l'église et la sacristie a coûté \$1,142.46 et a été faite par Albert Beauchesne, en bardeaux métalliques.

Voici ce qui est inscrit dans les livres de la Fabrique concernant la fondation du Collège d'Arthabaska, après le malentendu avec les Frères du Sacré-Coeur (Il n'est pas question de vouloir attribuer le tort à un tel ou à tel autre): Quand on examine les conditions, on peut conclure que c'est pas tellement clair. Toutes les conditions ont-elles été remplies? On dit: autre temps, autres moeurs, mais aussi: autre temps, autre solution.

22 janvier 1905: Assemblée pour autoriser la Fabrique à céder à la Commission scolaire de la ville d'Arthabaska un terrain pour y ériger un collège commercial pour l'instruction et l'éducation des garçons, sous la direction de religieux

veque du diocèse; 2 - pour autoriser la Fabrique à souscrire de ses deniers la somme de \$4,000 pour aider à la dite construction; 3 - dans le cas où des difficultés s'élèveraient entre la Commission scolaire et l'Autorité ecclésiastique diocésaine, l'évêque du diocèse jugera et décidera qui devra rester propriétaire du dit collège, soit de la Fabrique ou de la Commission scolaire. Si la Fabrique en garde la propriété et le contrôle, elle devra rembourser, sans payer d'intérêt, la somme d'argent fournie par la Commission scolaire. Si la Commission scolaire garde la propriété du collège, elle devra payer à la Fabrique la somme de \$2,000. pour le terrain et rembourser le montant de \$4,000 souscrit par la Fabrique; 4 - un contrat est passé entre les parties. Environ 300 francs-tenanciers assistaient à l'assemblée.

#### Le cimetière

Comme tout s'arrête à la mort, il est presque naturel que ma chronique se termine en parlant, non pas de la mort, mais du lieu qui servira de dernier repos après la vie terrestre, le cimetière (puisque c'est ma marotte).

Selon le curé Joseph Bergeron, il y a eu, dans le cimetière actuel, 5,355 corps d'inhumés depuis l'ouverture, en 1852, à mars 1974.

Le cimetière a été agrandi à différents intervalles: en 1855, un morceau de terrain est acheté de A. DeFoy, pour agrandir le cimetière. En 1861, l'abbé Pierre Roy, curé de Saint-Norbert, est venu constater que le cimetière est réellement trop petit et qu'il est devenu nécessaire de l'agrandir, afin de faciliter plus tard la construction d'une nouvelle église. Le nouveau cimetière aura environ ¾ d'arpent en superficie, avec l'achat de terrain, de forme triangulaire, de Landry Houle.

Le 21 septembre 1862, bénédiction du nouveau cimetière par Mgr le curé Suzor. En 1871, les corps sont exhumés de l'ancien cimetière et inhumés dans le nouveau, selon la loi. En 1890, achat d'un aprent carré de terrain d'Elisée Martel, pour servir d'agrandissement au cimetière; en 1891, le curé est autorisé à vendre des lots dans le cimetière et à signer des contrats à cet effet.

En 1940, la Fabrique achète de Mgr Côté, ex-curé, un morceau de terrain pour agrandir le cimetière. Ce terrain avait été acheté dans le but spécifique de faire un agrandissement au cimetière. Une partie des travaux de nivellement ont été faits bénévolement.

En 1963, ont commencé véritablement les travaux d'amélioration, à l'ancienne partie, afin de faciliter l'entretien du cimetière. En septembre 1964, après une assemblée des paroissiens, la Fabrique est autorisée à donner suite à l'option obtenue de Mlle Clémentine Labbé, l'année précédente, concernant un terrain de 200 x 700 pieds, voisin du cimetière actuel.

En 1975, la Fabrique est donc propriétaire d'un terrain de dimension aussi grande que tout le cimetière actuel. Disons qu'une partie ne serait pas avantageusement utilisable, pour le moment; une autre partie nécessiterait un bon nivellement; et la balance, très peu, ou pas de nivellement. Une étude, par des gens compétents, permettrait de savoir à quoi s'en tenir à ce sujet.

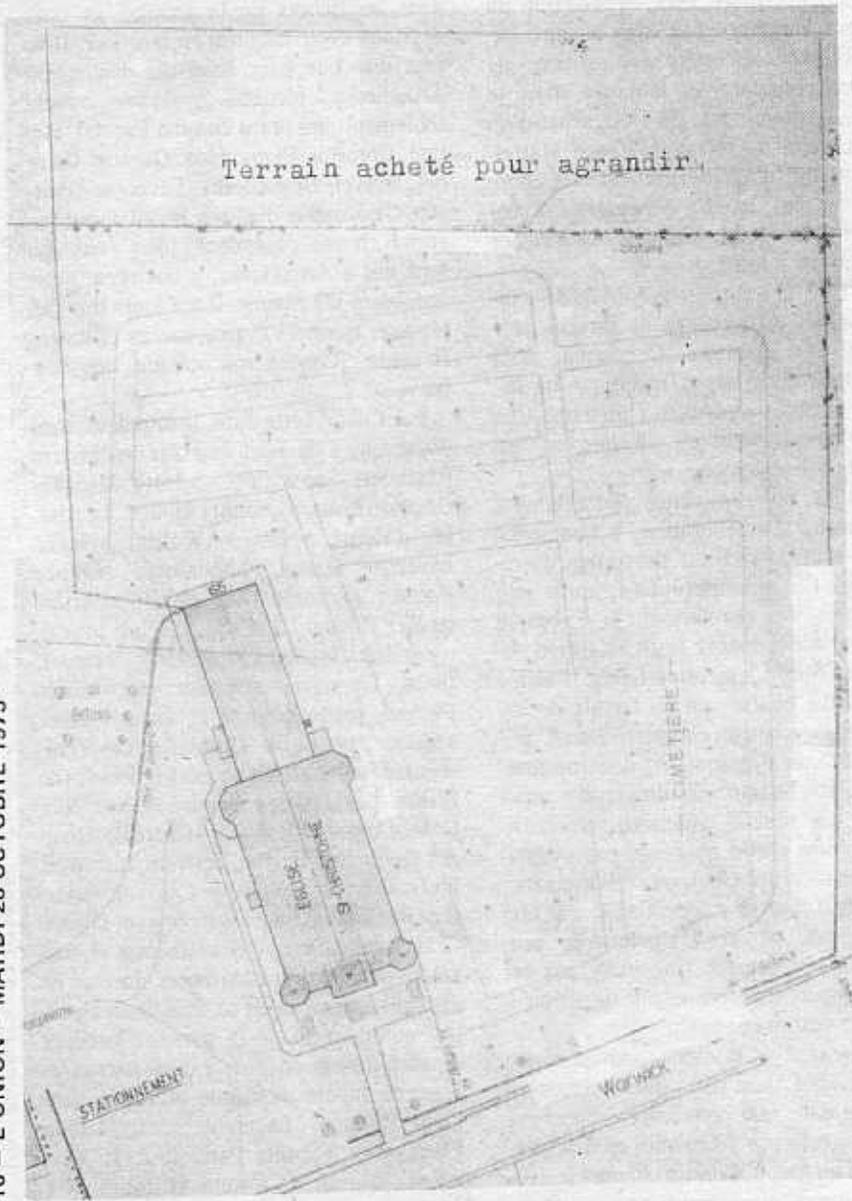
En passant à Danville, sur la route 116 (ancienne 5) on verra que le cimetière est situé dans une côte assez prononcée; il n'y a même pas de chemin en asphalte. Tout est en gazon, sauf un chemin au centre. Pourquoi n'y aurait-il pas avantage à profiter des expériences des autres?

J'ai déjà publié une liste de personnes célèbres qui ont joué un rôle important

dans les débuts de la localité, et nous devrions avoir raison d'en être fier. Il va sans dire que pour celui qui demeure à Arthabaska, depuis quelques années seulement, des noms comme Pacaud, Méthot, Crépeau, Plamondon, Gagnon, Quesnel, Gravel, Beauchesne, Lavergne, Poisson, Girouard et d'autres, ne lui disent pas grand chose; cependant, pour ceux qui sont nés à Arthabaska, y ont vécu, et se proposent d'y mourir, il y a toute une différence, qui ne s'évalue pas en "piastres et cents". Chacun son opinion, que voulez-vous.

Voici donc cette liste, incomplète, sans doute que l'on peut voir sur les pierres tombales: Suzor Côté, peintre; Jacques Gérard (Poisson), ténor; Robert Laurier, fils d'Henri, neveu de Wilfrid; Armand Lavergne, grand nationaliste; Adolphe Poisson, surnommé le "Barde" d'Arthabaska; Edouard Pacaud, célèbre avocat, conseiller législatif (première erreur); Louis Lavergne, sénateur; Chs-Adrien Pacaud, patriote de 1837; Auguste Noël, avocat, époux de Gabrielle Lavergne, soeur d'Armand; en secondes noces, Gabrielle Lavergne, a épousé Victor Rostaldi, Consul d'Italie à Montréal; Georges Guillaume Barthe, écrivain, historien, journaliste; L. Poulin de Courval, fondateur de Courval, en Saskatchewan; famille Gravel, fondateur de Gravelbourg, en Saskatchewan; Arthur Charlebois, docteur en musique, membre de la Société des poètes, et organiste de la paroisse pendant de nombreuses années; J. Ena Girouard, premier député du comté et shérif; les juges Joseph Lavergne, Marc-Aurèle Plamondon, Camille Pouliot; J. E. Perreault, député du comté et ministre à Québec; Auguste Quesnel, premier shérif du district; Achille Gagnon, industriel, qui a donné l'électricité à Arthabaska et à Victoriaville, et d'autres.

PAGE B-10 - L'UNION - MARDI 28 OCTOBRE 1975



FIN

Le cimetière actuel de la paroisse St-Christophe d'Arthabaska.